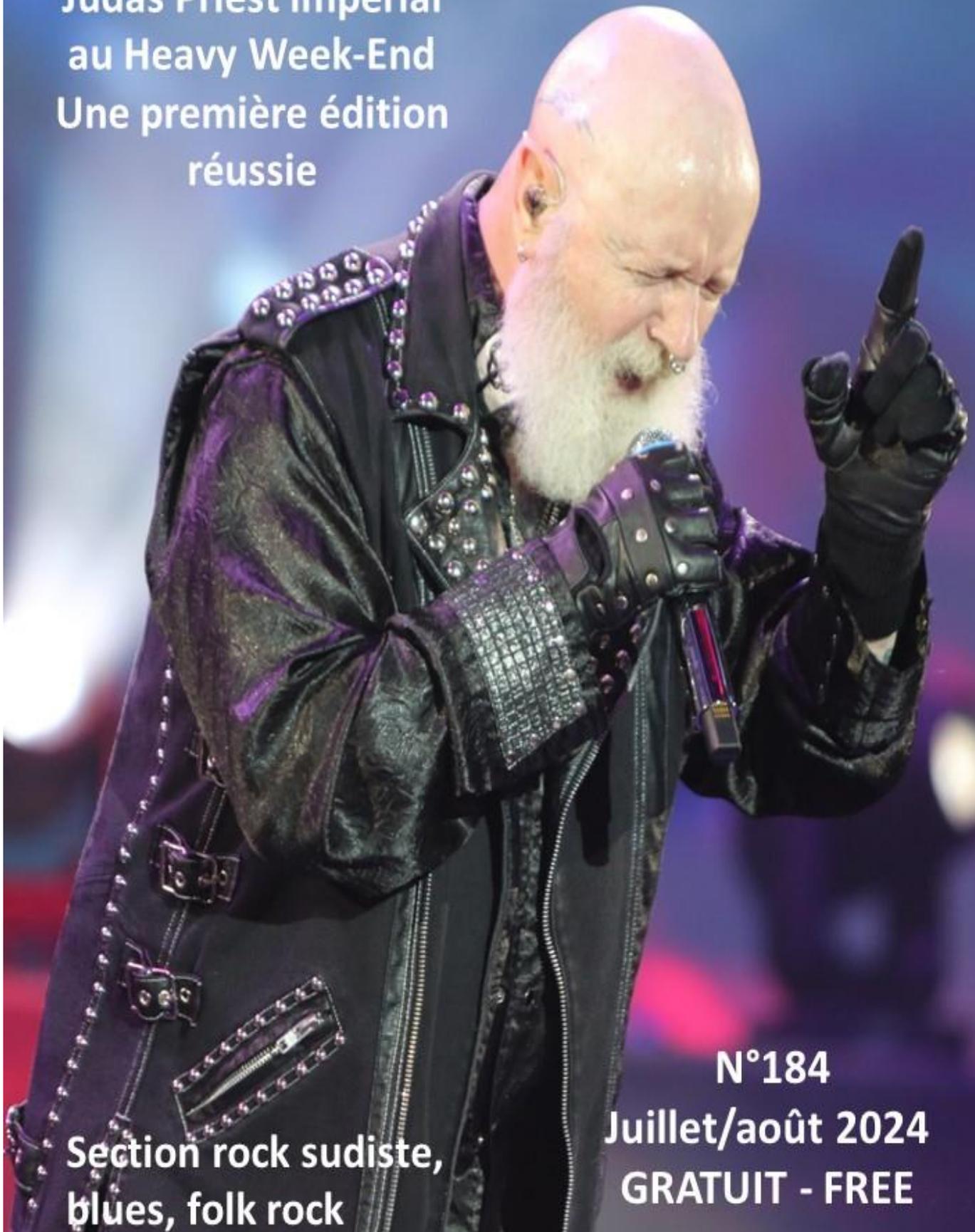


PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Judas Priest impérial
au Heavy Week-End
Une première édition
réussie



Section rock sudiste,
blues, folk rock

N°184
Juillet/août 2024
GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

Pour ce numéro d'été, je tenais à remercier mes collègues qui se sont retroussés les manches (comme à chaque numéro d'ailleurs) pour m'épauler au niveau des chroniques d'albums (à noter que dans le numéro précédent, c'est Jacques Lalande qui a réalisé la chronique du Nightmare et non moi. Rendons à Jacques ce qui est à Jacques !), car sans eux entre les nombreux concerts, festivals et mes obligations professionnelles, il m'aurait été difficile de finaliser le magazine dans les délais, car même s'il reste gratuit, nous tenons à le sortir à échéance régulière, d'autant que de plus en plus de lecteurs passent par la formule d'abonnement (qui comprend uniquement les coûts liés aux frais d'expédition) pour recevoir Passion Rock directement dans leur boîte aux lettres. Qu'ils en soient remerciés, d'autant qu'à l'ère du numérique, le support papier tend à disparaître. Merci à toutes et à tous et très bel été. (Yves Jud)

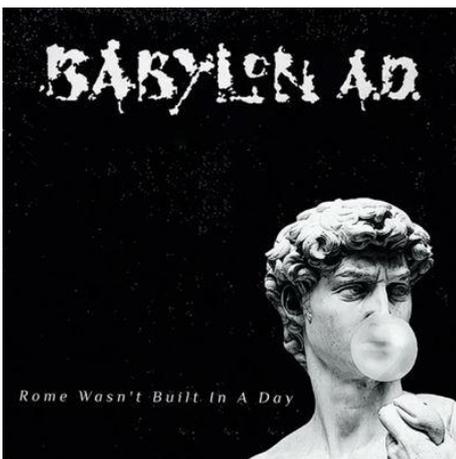


ABOUT US – TAKE A PIECE

(2024 – durée : 40'03" - 10 morceaux)

Quand je pense qu'en 1991, *Nevermind* avait signé l'arrêt de mort d'un genre dépassé et ringard qui s'appelait le hard rock. Et bien en 2024, il existe toujours, bien solide même s'il perd des combattants tous les jours, et réussi même le tour de force d'être encore plus universel qu'avant, avec tout d'abord l'arrivée très remarquée au premier plan des pays scandinaves, et puis de la Tunisie, d'Europe Centrale, de Mongolie, et maintenant d'Inde, car aux côtés des talentueux pionniers Girish And The Chronicles, arrivent About Us, du Nagaland eux aussi. La pochette qui recompose des parties des visages des frères Kikon et Lotha est une bonne métaphore de la musique composite du groupe qui puise dans le patrimoine universel pour en faire une seule. *Come To*

You qui introduit l'album résume tout, ils maîtrisent l'écriture, les instruments, les breaks, et ce Sochan Kikon, déjà remarqué l'an passé sur le titre éponyme du Tribute à Michael Bolton. Autant dire que quand il entonne *Legion* en voix death on a du mal à le reconnaître, mais ensuite il déroule en voix claire sur ce titre très power métal. Du très bon prog métal pour *Far Away* et *Hope*, un *Fire With Fire* synthétique au refrain AOR, et pour conclure un *Evh* plus commercial, ou Pona tient à rendre hommage au célèbre guitariste (Eddie Van Halen). Rien de nouveau sous le soleil du Nagaland, mais cet album est jouissif par sa fraîcheur et sa maîtrise, et puis, il y a Sochan dont on reparlera certainement. (Patrice Adamczak)



BABYLON A.D. – ROME WASN'T BUILT IN A DAY

(2024 – durée : 51'53" – 11 morceaux)

Indéfectiblement le guitariste Ron Freschi et le chanteur Derek Davis font vivre la légende Babylon A.D et ils le savent bien, eux qui œuvrent depuis 35 ans, que Rome ne s'est pas faite en un jour. Et c'est d'ailleurs le titre éponyme qui attire immédiatement l'oreille, dans un style qui rappelle le grand The Cult, certes on reconnaît bien la voix de Derek même si elle est peu plus voilée que dans les 90's, mais la musique est plus ronde et seul le refrain ramène aux racines du hair métal. Mais le groupe ne renie rien, car sur *Wrecking Machine*, *Pain*, *Looking for a Heartbeat*, *Crashed Into The Sun*, *Shut Up* on retrouve bien les années MTV. Le groupe ne coupe pas à la tradition avec trois power ballades dont la poignante *Face Of God*, et plus rare mais

parfois très intéressant, un instrumental, ce *Super Beast* fait partie de ceux qu'on a plaisir à réécouter. Babylon A.D. perpétue sa légende en distillant de temps en temps un album de très bonne facture. (Patrice Adamczak)



ticketcorner*



ROCK THE LAKES

SWITZERLAND'S MOST BEAUTIFUL METAL FESTIVAL

KREATOR · BEHEMOTH · IN EXTREMO

AMARAN THE · AMORPHIS · AXEL RUDI PELL · BEAST IN BLACK
CALIBAN · DARK TRANQUILLITY · DRAGONFORCE · EXODUS · INSOMNIUM
JINJER · LIONHEART · SKÁLD · SODOM · THE AMITY AFFLICTION

ALL FOR METAL · ANNISOKAY · BODYSNATCHER · BROTHERS OF METAL · COMEBACK KID
CROWNSHIFT · DARTAGNAN · DEFECTS · DYMYTRY · ELVENKING · HAVOK · ILLUMISHADE
INFINITAS · KASSOGTHA · RISE OF THE NORTHSTAR · ROTTING CHRIST
THROWN · URNE · VICIOUS RAIN · VUKOVI · XANDRIA

**16TH - 18TH
AUGUST 2024**

**LAKE NEUCHÂTEL
CUDREFIN (VD)**

[@ROCKTHELAKESFESTI](#) WWW.ROCKTHELAKES.CH [@ROCKTHELAKESFESTIVAL](#)

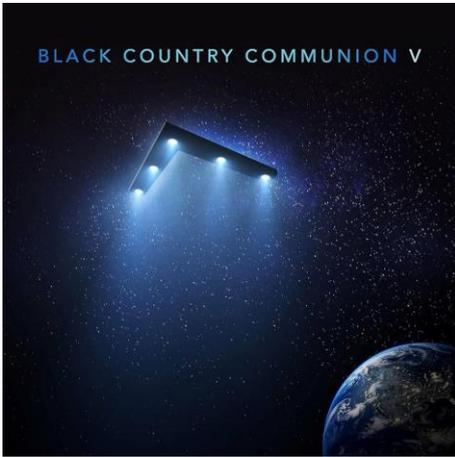


BAD MARILYN – EYE OF THE SNAKE

(2024 – durée : 54'09" – 12 morceaux)

L'album transmis pour ce numéro par mon ami Régis Delitroz (www.redelrock.com) est comme vous l'aurez deviné le fruit du travail d'un groupe helvétique, en l'occurrence Bad Marilyn, dont c'est le premier opus. Le quintet définit sa musique comme du power métal ("Legion Of Salvation" avec en son milieu un petit break au piano), mais je rajouterai associé à du heavy mélodique ("Children Of Tomorrow"), avec une touche de métal moderne ("Retribution"), le tout soutenu par de nombreux claviers ("Legend Of Salvation"), le chant étant confié à Andrea Raffaella au timbre mélodique et cristallin

(le bonus track, "Stay Awake" qui est une belle ballade), mais également caverneux ("Revolution", "We Will Rise") à la manière de Alissa White-Cluz (Arch Enemy), ce chant plus rauque n'étant utilisé que de manière parcimonieuse. Un autre point marquant réside au niveau des guitares, avec des soli d'une grande fluidité mais également au niveau des riffs qui sont le fruit du travail de Sammy Lasagni, dont le nom est déjà apparu à plusieurs reprises au sein du magazine à travers ses précédents groupes (Godiva, Kirk, ...). L'ensemble de ces éléments permettent à cet album d'être une bonne surprise, d'autant que la production est en adéquation avec la musique, c'est à dire de qualité. (Yves Jud)



BLACK COUNTRY COMMUNION – V
(2024 – durée : 50'40" – 10 morceaux)

En 2010 l'arrivée du super-groupe réunissant Glenn Hughes et Joe Bonamassa, avait créé la sensation, d'autant plus qu'ils étaient suppléés par Jason Bonham et Derek Sherinian. Coup de maître aussi, car le premier album était une bombe, la suite étant à l'avenant, jusqu'à BCCIV en 2017 qui sonnait le glas d'un groupe essoufflé. Je faisais partie de ceux qui pensaient que le groupe avait encore à donner, alors quand il y a un an, Joe annonçait que le groupe aller jouer sur sa croisière, le doute n'était plus permis. Ce hiatus a été bénéfique et BCC revient en pleine forme. Dès *Enlighten* on est éclairés, on retrouve ce qui a fait la gloire de l'association, des rythmes saccadés par la rythmique de Joe, des breaks éthérés où Derek tisse sa toile pour soutenir un Glenn très en voix, qui sur un refrain très mélodique détruit tout sur son passage, et un solo de guitare aux sonorités nouvelles. Oui BCC is back, le plus alerte, *Too Far Gone* enfonce le clou avec son solo de claviers, quand *Letting Go* régale de son refrain, *Skyway* de son solo très aérien, et *You're Not Alone*, la fresque qui rappelle Phenomena, donne lieu, lui à une joute de solos des quatre compères. Avec un tel pedigree, il était évident que l'on retrouverait aussi la patte de chacun, le très soul *Open Road* et le tourmenté *Stay Free*, sont très Bonamassa, quand *Red Sun* et sa grosse basse rappelle la carrière solo de Glenn, la rythmique de *Love And Faith* est clairement un hommage à Kashmir, Joe n'ayant jamais caché son amour pour le groupe du père de Jason. Un autre point commun de cette association Anglo-américaine est l'amour de blues, et tout naturellement Joe délivre ses plus beaux accords sur la voix de Glenn façon Led Zep pour un superbe *Restless*. Quel retour, *V* est un très grand album, on attend avec impatience une tournée européenne. (Patrice Adamczak)



BON JOVI – FOREVER
(2024 – durée : 48'46" – 12 morceaux)

Je ne pensais plus écouter de nouvelles compositions de Bon Jovi, car de la dernière tournée, les vidéos que j'avais pu voir n'étaient pas à la faveur du chanteur américain, ce dernier ayant de grosses difficultés à interpréter certains titres de son répertoire. Mais tel un phœnix renaissant de ses cendres, voilà qu'il y a quelques semaines est sorti, le premier single "Legendary" en vidéo, un titre mélodique très réussi (avec ses "oh oh" qui lancent la machine) qui annonçait également la sortie d'un nouvel opus, le 16^{ème} en quarante ans de carrière. Celui-ci vient de sortir et confirme que le groupe américain est bien de retour et même, si le chanteur n'a plus la fougue de sa jeunesse, il surprend par la qualité de son chant et nul doute, que l'intervention chirurgicale que le chanteur a subit en 2022 sur ses cordes vocales a porté ses fruits. En effet, qui aurait espéré écouter un titre de la trempe de "Living Proof", une composition festive où la talk-box est de retour et nous ramène au plus fort des eighties. Un autre titre, "Walls Of Jericho" s'inscrit également dans ce sillage, alors que d'un

autre côté, le septet (et oui, le groupe est composé de sept membres) propose d'autres titres ("We Made It Look Easy", "Living In Paradise") également très mélodiques mais dans un style plus pop dans la lignée de U2. Evidemment, un album de Bon Jovi sans ballades ne serait pas concevable et là on peut dire que l'on a droit à de belles choses, à l'instar de "Waves", "Kiss The Bride" (un titre qui inclut également un peu de symphonique), le poignant "I Wrote You A Song", l'intimiste "Hollow Man", des titres qui feront le bonheur des adeptes de moments calmes remplis de quiétude. Aucun titre faible n'est présent au sein de cet album très mélodique qui n'a pas la fougue des premiers opus, certes, mais qui est compensé par un côté serein et mature des plus agréables. (Yves Jud)



DARWIN – FIVE STEPS ON THE SUN

(2024 – durée : 47'02" - 10 morceaux)

Five Steps on The Sun est le troisième album de DarWin, musicien masqué (il a un masque qui lui couvre une partie du visage) et figure à part du prog britannique, qui officie toujours avec Simon Phillips (batterie et co-producteur). Si dans le premier album, DarWin se chargeait de toutes les autres parties instrumentales, dans cet opus on a pas mal d'invités d'une virtuosité remarquable, DarWin ne conservant que les guitares. Sa prestation à la six cordes est d'ailleurs en tout point exceptionnelle et demeure l'un des attraits majeurs de cet opus. Le style de musique proposé est du prog très tordu et comme auraient dit les Tontons Flingueurs : "Y'a du Prog, mais Y'a pas que ça". Il y a surtout un socle de jazz très présent dans la plupart des titres, ce qui

rend la musique de DarWin d'un accès qui n'est pas immédiat. On attaque par "Soul Police", le single de l'album, un morceau un peu funky avec un refrain plutôt agréable avec Simon Phillips qui fait plus que le job derrière les fûts. L'orgue hammond en toile de fond donne un petit côté seventies bien plaisant. Le solo de gratte est un sans faute. On se dit que la suite va être un régal. Mais dès le second titre ("Inside this Zoo"), on se tourne vers des contrées moins conventionnelles, une sorte de mélange entre Emerson Lake and Palmer et le métal pour les riffs syncopés, avec, comme dans tous les titres, un récital à la guitare. "Be that Man" est également dans une veine de prog-métal psychédélique. A partir du titre éponyme de l'album, la deuxième partie de l'album est carrément dans le jazz et ses développements un peu déstructurés. C'est parfaitement interprété et il faut plusieurs écoutes pour apprécier pleinement ce *Five Steps on The Sun*. A vous d'en tirer toute la quintessence. (Jacques Lalande)



DEAFCON 5 – EXIT TO INSIGHT

(2024 – durée : 56'30" – 10 morceaux)

Groupe originaire de Hambourg, Deafcon 5 propose à travers son quatrième opus intitulé "Exit To Insight", un voyage musical qui débute à travers un prologue effectué par des narrateurs (homme et femme) qui posent les bases de l'histoire qui, en résumé aborde des questions philosophiques autour de la vie. Pour illustrer ce concept album, le quintet développe des morceaux plus ou moins longs dans un registre de métal/hard progressif avec des influences qui vont de Dream Theater ("Caught In") à Vanden Plas ("Escape Route") sans atteindre le niveau des groupes précités. Les morceaux sont à tiroirs avec différentes ambiances, avec parfois de soli de guitare assez longs ("Disequilibrium") et un chant qui prend différentes tonalités (sombres,

torturés, posés) tout au long de l'album, ce qui peut surprendre, comme une partie de cet opus qui comprend parfois tellement d'idées que l'on s'y perd un peu. De ce fait, il sera nécessaire de l'écouter à plusieurs reprises, pour ce faire son propre jugement. (Yves Jud)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

HARD ROCK FESTIVAL (24)



A 5 MIN DE
VALENCIENNES

PREVENTES :
2 JOURS : 86€
1 JOUR : 48€

FESTIVAL OPEN AIR
METAL MARKET
RESTAURATION
CAMPING

Illustration par Johan Jaccob

KORPIKLAANI ✦ **D-A-D**
JELUSICK ✦ **AUDREY HORNE**
GOTUS ✦ **DÄTCHA MANDALA** ✦ **SIDEBURN**
CACHEMIRE ✦ **LIV SIN** ✦ **MASSIVE WAGONS**
THOMAS FRANK HOPPER ✦ **THE GEORGIA THUNDERBOLTS**
SMALL JACKETS ✦ **KIM MELVILLE** ✦ **NEMESIS HP** ✦ **DELUXE RENEGADES** ✦ **GOODGRIEF**

07 et 08 Septembre 2024

CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE - WWW.RAISMESFEST.FR

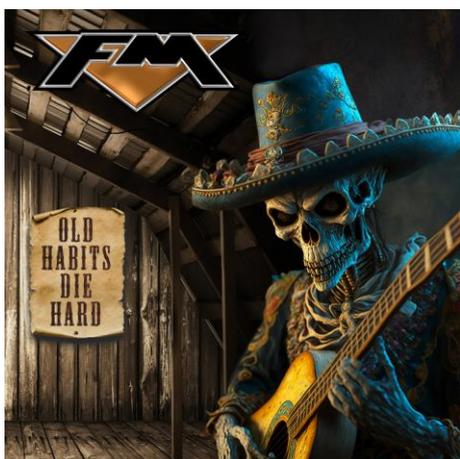




DEMON - INVINCIBLE (2024 – durée : 58'53" - 12 morceaux)

De tous les groupes issus du courant New Wave of British Heavy Metal au mitan des seventies, Demon est certainement l'un des moins connus. La qualité est pourtant bien présente, mais les changements de line up et deux séparations et reformations (dont un break de 9 ans entre 1992 et 2001) ont un peu précipité le groupe dans l'oubli, sans postérité. C'est dommage car le combo emmené par Dave Hill (chant, présent depuis l'origine en 1979) mérite mieux que le succès d'estime dont il est généralement gratifié. En effet, dès son troisième album en 1983, Demon a taquiné la muse du heavy mélodique avec des touches de prog, le tout générant un style très particulier associant des riffs puissants, parfois pesants ("Face The Master"), un groove d'enfer ("In My Blood"), une voix de gorge chaude, grave, généreuse, presque

plaintive par instants, qui envoûte dès les premiers refrains. Les guitaristes ne sont pas en reste, les rythmiques sont charnues et les soli de belle facture. La mélodie est le fil rouge de ce *Invincible* (14^{ème} album studio de Demon) dans des acceptions qui vont du brûlot de heavy ("Rise Up") au morceau plus prog avec des développements suaves ("Breaking The Silence") en passant par le très martial et génial ("Invincible"). Après une intro à l'orgue digne de feu Jon Lord ("Lazy" n'est pas loin), on attaque avec un titre sublime au refrain irrésistible rehaussé par des chœurs subtils ("In my Blood"). La suite ne trahira pas cette riche impression initiale. Il n'y a pas de fausse note dans cet album d'une belle créativité, et même après plus de quatre décennies d'existence, Demon arrive encore à piquer au vif. Pour ma part j'ai un faible pour "Breaking The Silence", dans un style que Maiden n'aurait pas renié, qui offre des modulations vocales et des développements musicaux de tout premier ordre et "Hole in the Sky" pour ses gros riffs à la Judas Priest et son intro à la Metallica. Amateur de heavy, je te le confesse sans ambage ni circonlocution, cet album est fait pour toi. Passer à côté relève d'une impardonnable faute de goût. (Jacques Lalande)



FM – OLD HABITS DIE HARD

(2024 – durée : 51'05" – 11 morceaux)

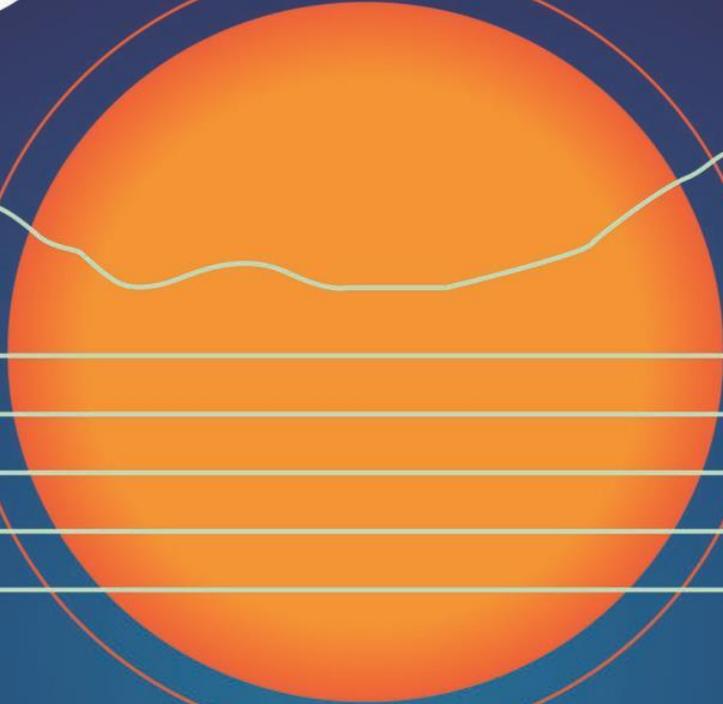
On n'arrête plus FM qui enchaîne albums et tournées, déjà 40 ans de carrière pour le groupe des frères Overland et de la section rythmique de Samson, et quelle résurrection après la période sombre qu'ils viennent de traverser avec le cancer de Jam Davis et le décès de Chris Overland. Comme pour conjurer le sort, ce quatorzième album déborde de soleil, et le titre *California* donne bien le ton de la musique de cette galette entièrement tournée vers les plages de l'ouest américain, et même si *No Easy Way Out* n'a rien à voir avec le hit de Robert Tepper, il est bien dans la même veine. *Out of the Blue* qui ouvre cet opus à un côté westcoast nonchalant, et Steve dont on connaît la qualité du timbre, servi pas un refrain on ne peut plus séducteur, n'a aucun mal à

se hisser au niveau des maîtres du style comme Michael Mc Donald, et comme par hasard, *Don't Need Another Heartache* qui enchaîne, tutoie clairement les Doobie Brothers, mais aussi Bad Co, bien évidemment toujours avec cette petite touche FM. Clairement le groupe opère une mue plus classic rock, avec en plus une touche de modernité comme sur *Another Day in My World*, avec même une légèreté pop pour *Blue Sky Mind*. Paradoxalement cette cure de vitamine D acoustique fait le plus grand bien, mais c'est *Black Water*, le seul morceau sombre de l'album, très blues, qui incontestablement est la pièce maîtresse de *Old Habits Die Hard*. Soutenu par une section rythmique indéboulonnable, Steve Overland encore un fois impeccable nous délivre un album qui fera date dans la carrière de ce groupe très attachant. (Patrice Adamczak)

**GUITARE
EN SCÈNE**

**18 - 21
JUILLET
2024**

ST-JULIEN-EN-GENEVOIS



DESIGN: BOURNARDI CREATIONS

**FRANCIS CABREL · JOHN FOGERTY
CHRIS ISAAK · NILE RODGERS & CHIC
STATUS QUO · DAVE STEWART EURYTHMICS
KO KO MO · LARKIN POE · MARCUS MILLER · GIPSY BALIARDO
RIVAL SONS · RODRIGO Y GABRIELA · SEASICK STEVE
THE INSPECTOR CLUZO · TOBY LEE · XAVIER RUDD
LEAN WOLF · PADDANG · SEVEN AGES**

A-Z ORDER

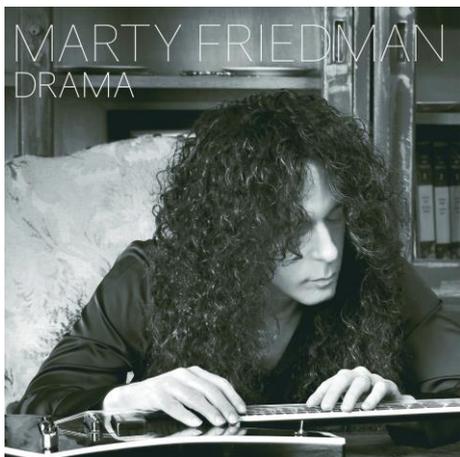
INFOS & BILLETTERIE

WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM



See TICKETS [ticketmaster](#)





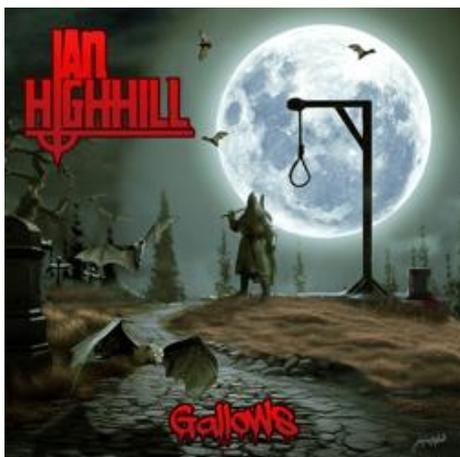
MARTY FRIEDMAN – DRAMA
(2024 – durée : 58'37" - 12 morceaux)

Marty Friedman est surtout connu pour avoir tenu la six cordes aux côtés de Dave Mustaine dans Megadeth jusqu'en 1999. Depuis, il s'est installé au Japon où il est une star absolue et conduit une carrière solo forte de 14 albums, le dernier en date intitulé *Drama* venant de tomber dans les bacs. L'orientation musicale de l'artiste est très éloignée du métal de Megadeth et c'est dans un registre beaucoup plus romantique, parfois intimiste, que Marty Friedman excelle. Souvenons-nous de la magnifique ballade "Last September" qui a éclairé l'été 2010. *Drama* est une œuvre quasiment instrumentale, puisqu'on n'a qu'un titre chanté, une fois en anglais ("Dead of Winter") et une fois en espagnol ("2 Rebeldes") dans un style beaucoup plus latino. Maintenir l'auditeur en haleine uniquement avec des plages instrumentales n'est pas donné à tout le monde et la prouesse réalisée par Marty Friedman mérite le respect. Car on ne s'ennuie pas tout au long de ces 12 titres. D'abord il y a la prestation du maestro qui impressionne autant par la technique dont il fait preuve que par la sensibilité qui se dégage de chaque morceau. C'est fin, c'est harmonieux et c'est très varié. On a des titres qui sont d'influence classique où l'on retrouve de loin en loin Puccini, Pachelbel, Bach et bien sûr Joachim Rodrigo dans la belle pièce de guitare classique "Acapella". Les orchestrations sont riches et l'apport d'instruments tels que le piano ("Deep End") ou du violon ("Triumph") renforcent le classicisme des titres. Et même quand les riffs du heavy métal reprennent leurs droits ("Thrill City") la mélodie est toujours omniprésente et les soli de gratte venus d'ailleurs font le reste. Des titres comme "Triumph" avec une montée en puissance très progressive ou "Illumination" avec une guitare d'une pureté insolente sont les atouts maîtres de cet opus. "Song for an Eternal Child" offre également cette dualité entre une partie de six cordes toute en retenue et une orchestration d'une belle densité. Marty Friedman frappe très fort avec cette nouvelle galette tant par la richesse des compositions que par leur interprétation. Pour un public très large. (Jacques Lalande)



MARCO GLÜHMANN – A FRAGILE PRESENT
(2024 – durée : 56'20" – 12 morceaux)

Cet album solo de Marco Glühmann, chanteur du groupe du rock progressif Sylvan, démontre que l'artiste, qui joue également des claviers et de la guitare, essaye de sortir un peu de sa zone de confort, à travers douze compositions qui restent néanmoins majoritairement dans un courant rock progressif, souvent soft, créneau dans lequel son timbre d'orfèvre fait merveille notamment sur les titres les plus posés ("Hear Our Voice", "At Home" avec une belle partie claviers/voix), mais là où Marco Glühmann surprend, c'est lorsqu'il s'aventure sur des sentiers moins balisés, notamment sur "Faceless" qui est plus rock torturé, ou sur "For a While" qui s'inscrit dans une veine pop à la Coldplay, alors qu'un titre de la trempe de "Back The Shade Out" n'est pas sans rappeler Steven Wilson. C'est vraiment peaufiné avec soin, à l'instar du titre "Life Is Much Too Short", qui mélange passage de guitare acoustique avec de discrètes parties symphoniques en arrière plan. Un album superbe et d'une grande délicatesse qui ferait presque oublier qu'il contient également des invités prestigieux, à l'instar de Steve Rothery (Marillion), Billy Sherwood (Yes, Asia) et plusieurs membres du groupe de rock progressif RPWL. (Yves Jud)

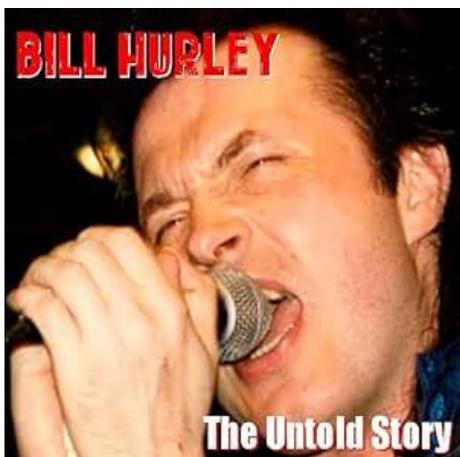


IAN HIGHHILL - GALLOWS

(2024 – durée : 43'36" - 11 morceaux)

Ian Highhill, qui est pour beaucoup d'entre vous inconnu au bataillon des artistes de rock, a la particularité d'être fin musicien et Finlandais. Ce chanteur originaire d'Helsinki a apporté sa contribution à beaucoup de formations de heavy locales avant de lancer sa carrière solo à l'aube de ses cinquante printemps (premier album en 2021 : *Man In White*). *Gallows* est son second album qui baigne dans une ambiance british des seventies (la fameuse New Wave of British Heavy Metal) entre Black Sabbath et Judas Priest avec des pointes de Pink Fairies et de Budgie pour ceux qui se souviennent de ces deux groupes fabuleux du hard britannique naissant. On a également des passages qui rappellent les premiers opus de Mountain, ce qui n'est pas pour nous déplaire. La

synthèse de toutes ces influences est parfaite et la voix extraordinaire de Ian, sans aigus excessifs, emporte tout sur son passage au travers de refrains qui font mouche à chaque fois. Les riffs sont charpentés et la section rythmique ne laisse pas sa part au chat. Ça met le pâté sur la tartine et ça nous renvoie quelques décennies en arrière avec un son résolument moderne et une production énergique, ce qui donne un peps d'enfer à cette galette. Les soli de gratte sont suaves et donnent encore plus de relief aux compositions. On retiendra notamment "Living for Tonight" et sa rythmique martiale et son refrain imparable, entre Uriah Heep et Priest, et surtout "The Zombie Parade" avec des riffs plombés façon Black Sabbath et un chant tordu qui rappelle un certain Ozzy pour un refrain magistral ou encore "The Watchers of Eden" qui mobilise les cervicales dès les premiers accords. La belle ballade "In Darkness" montre une autre facette du talent de Ian Highhill. On termine avec le percutant "When Hell comes to Town" qui offre une belle conclusion à cet opus venu de nulle part et qui est enchanteur de bout en bout. Vraiment une belle découverte. (Jacques Lalande)



BILL HURLEY – THE UNTOLD STORY

(2024 – durée : 34'54" - 9 morceaux)

Bill Hurley est connu pour être le chanteur emblématique du groupe de pub-rock anglais The Inmates, formé en 1977, et était considéré par Robert Plant comme l'un des meilleurs chanteurs de blues-rock britannique. Sa voix éraillée, rocailleuse, puissante, aux accents "jaggeriens", a fait des premiers disques de The Inmates des monuments du blues-rock garage. Parallèlement à sa carrière avec The Inmates, Bill Hurley, entre 1992 et 1995, a enregistré des titres avec Knox Carnochan des Vibrators (guitare) pour un projet qui devait s'appeler "The Hurley-Carnochan Project" mais qui n'a jamais vu le jour. Grâce à la pugnacité de Thierry Cattier du label parisien Cat Record, ces morceaux qui traînaient dans les tiroirs ont pu revoir la

lumière. "Cow Boy Moon" qui ouvre les débats nous met en haleine et on se dit qu'on va retrouver le Bill Hurley plein de fougue des Inmates. Mais le carrosse est vite redevenu une citrouille car si la voix de Bill est toujours très sensuelle, les compositions manquent cruellement d'énergie et de diversité, même si deux titres ("Cow Boy Moon" et "Baby Baby") sont interprétés deux fois, dans des registres différents (rock, ska et acoustique). "Cow Boy Moon" est d'ailleurs le seul titre qui met en émoi le vieux fan d'Inmates que je suis. "Soul in Torment" s'écoute également sans déplaisir. Pour le reste, c'est un peu mou du genou avec des ambiances "Music Hall" à la Franck Sinatra. Seule la voix de crooner du grand Bill mérite qu'on s'attarde sur cette galette. C'était mieux quand Bill Hurley ! (Jacques Lalande)

UR ROCK
MUSIC FESTIVAL

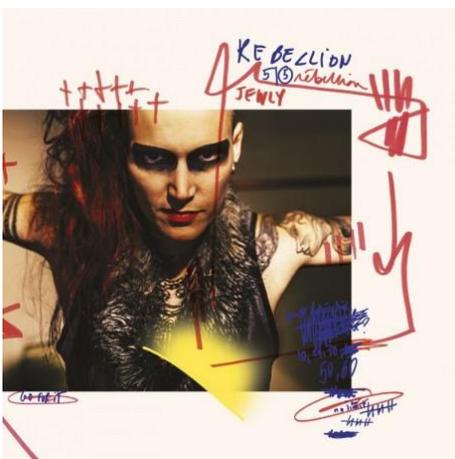
SARNEN
SWITZERLAND

7. - 9. NOVEMBER 2024

URROCK.CH

LINGUA MORTIS
EVERGREY ORCHESTRA FEAT. RAGE LEE AARON
MAGMA OCEAN GIRISH AND THE CHRONICLES FURY
DOCTOR VICTOR THE CRUEL INTENTIONS NOAPOLOGY LANSDOWNE
DAVE & THE DUDES BACKFACE BAD SIN EVERGREY SUPPORT BAND

ANNIVERSARY SHOW
AC/DC - Aerosmith - Guns N' Roses - KISS - Heart - Bon Jovi
performed by: Lee Aaron, Girish Pradhan and Darja Zaritskaya



JEWLY – REBELLION (2024 – durée : 41'38" – 10 morceaux)

Auteure-compositrice, Jewly propose un concept album un peu particulier puisque une partie de l'opus est chanté en français, l'autre en anglais, sur des textes qui abordent des sujets tels que la santé mentale ou les problèmes de société. Musicalement, c'est plutôt rock garage ("Rebellion"), rock ("Imbecile") avec des riffs distordus, tout en touchant le rock alternatif, atmosphérique ("Feelings"), mais aussi plus surprenant la pop à la Mylène Farmer ("Construction"). C'est vraiment particulier, d'autant que la chanteuse aime brouiller les pistes avec un autre titre qui s'intitule également "Rebellion", mais chanté en français dans une ambiance musicale plus planante mais aussi lourde. Un album à part, qu'il conviendra d'écouter plusieurs fois pour bien appréhender l'univers particulier de cette chanteuse atypique. (Yves Jud)



KICKIN' VALENTINA – STAR SPANGLED FIST NIGHT

(2024 – durée : 40'26" - 10 morceaux)

Il suffit de regarder la pochette pour comprendre tout de suite que l'on va être dans la plus grande subtilité. Dès *Gettin' Off*, ça bastonne, D.K. Revelle de sa voix travaillée au Jack Daniel's 5 pose les bases, quand Heber Pampillon se fend de riffs efficaces et d'un petit solo, Chris Taylor et Jimmy Berdine assurent derrière, lancés comme un train de 3 km de long que rien ne pourrait arrêter. En fait ces purs Yankees de Géorgie, sonnent comme des Australiens, un rock brut, sans concession, celui sur lequel on tape du pied au bout de 2 mesures. Petit clin d'œil européen avec *Amsterdam* à leur label danois Mighty Music. Dans ce déluge de décibels *Ride Or Die* au refrain presque AOR fait office d'ovni, ce n'est pas une ballade non plus, mais la construction

tranche avec le reste de l'album. Avec *Spar Splangled Fist Fight*, Kickin' Valentina marque son territoire sans fioritures. Les fans vont adorer. (Patrice Adamczak)



KISSIN' DYNAMITE – BACK WITH A BANG

(2024 – durée : 12 morceaux – durée : 46'19")

Le groupe allemand Kissin' Dynamite est sur une pente ascendante depuis quelques années, grâce à des prestations live de haute volée, couplées à des sorties discographiques qui ont permis au groupe d'élargir sensiblement son cercle de fans. Cela avait déjà été le cas avec "Not The End Of The Road", il y a deux ans et cela va continuer avec ce "Bang With A Bang" construit sur une recette imparable : des mélodies qu'on n'oublie pas, des refrains chantés à plusieurs, des guitares généreuses, des claviers ("My Monster", "Queen Of The Night", un titre fortement inspiré par les eighties) bien présents et indispensables au son "Kissin' Dynamite". Le timbre légèrement éraillé de Hannes Braun est toujours aussi addictif (même lorsque cela se

calme, à l'instar de la ballade acoustique "Not a Wise Man" qui clôt l'album), comme les soli nerveux et incisifs d'Ande Braun, le tout étant destiné à la scène, endroit où le hard mélodique du groupe prend toute sa dimension. Cela tombe bien puisque le groupe entamera une grosse tournée avec une halte au Z7 le 25 octobre prochain et il y a fort à parier que le public répondra présent. (Yves Jud)



LEGIONS OF THE NIGHT - DARKNESS

(2024 – durée : 56'01" - 12 morceaux)

Darkness est le 3^{ème} opus de Legions of the Night, un trio basé en Allemagne, formé en 2020, et dont les deux premières réalisations studio (*Sorrow is the Cure*-2021, *Hell*-2022) ont été plébiscitées par la critique. Le groupe est composé de Jens Faber (guitare, basse, piano, compositions), Philipp Bocks à la batterie et surtout de Henning Basse au chant. Ce dernier a transité par Firewind, Brainstorm et a accompagné sur scène Gus G, Gamma Ray ou Avantasia. Une vraie pointure dont l'emprise sur cet opus est totale. La musique de nos légionnaires oscille entre un heavy classique, un heavy mélodique et un heavy power avec comme fil rouge un souci permanent de l'esthétisme au travers de mélodies somptueuses et de prestations vocales

absolument géniales. Même quand la rythmique envoie du lourd comme dans "Hate", la mélodie se fraie un chemin pour faire de ce titre une référence de l'album. Même chose pour "No Control" avec ses riffs pesants et ses polyphonies aussi suaves qu'inattendues. "Darkness" propose également une prestation vocale

fabuleuse dans laquelle des passages à deux voix mettent la barre très haut. Les soli de grattes sont également très raffinés et les orchestrations, parfois un peu épiques, donnent de la rondeur à l'ensemble. Les alternances entre moments fougueux de power échevelé et passages très romantiques donnent un relief particulier à "One Moment". Les changements de rythmes et d'ambiances ("One Moment", "Tonight He Grins Again") forcent l'admiration. La magnifique ballade "Let the River Flow" avec un accompagnement au piano et à la guitare acoustique est une perle supplémentaire. "Better Men" sur un mid-tempo avec un chant sublime à plusieurs voix brille du même éclat. "Leave me", l'autre ballade de l'album, contraste avec les riffs pesants de "I Don't see the Light" qui lui fait suite. Il n'y a absolument rien à jeter dans cet opus génial de bout en bout avec en point d'orgue "Rebirth" dans un heavy classique avec un riff imparable, une basse qui ronfle comme un vieux poivrot et un chant très épique ou "Tonight He Grins Again" un titre envoûtant où Henning Basse confirme qu'il évolue dans la même cour que des Tobias Sammet ou Michael Kiske, la cour des très grands. Un album à couper le souffle. Vraiment fabuleux. (Jacques Lalande)



LIPZ – CHANGING THE MELODY

(2024 – durée : 35'40" – 10 morceaux)

Après un E.P. sorti en 2012, et *Scaryman*, leur premier album sorti dans la plus grande indifférence en 2018, les Suédois de Lipz, font un retour en fanfare en 2024. Ne vous fiez pas à leur look de vieux glameurs, le groupe des frères Klintberg a un spectre musical beaucoup plus large que cela. Si *I'm Going Under* nous la joue très vintage pour notre plus grand plaisir, là où on les attendait, *Changing The Melody* montre leur face AOR pour le meilleur, rien ne manque dans ce mid-tempo, cela s'accélère légèrement avec *I'm Alive* plus saccadé, pour finir avec *Monsterz* encore plus virevoltant. *Secret Lover*, qui évoque Gotthard amène un côté plus rock et permet à Cony Svard de démontrer sa technique sur le solo. Si *Freak* est déjà une

power ballade remarquable tout en ambiance, que dire alors *I Would Die For You* qui aurait tourner sur MTV en boucle. La concurrence en Suède n'est pas près de retomber, et Lipz qui ressort des ténèbres déboule avec un album qui fera date. (Patrice Adamczak)



NEW HORIZON – CONQUERORS

(2024 – durée : 52'04" 10 morceaux)

Le premier album de New Horizon, "Gates Of The Gods" sorti en 2022 était le fruit du travail du multiinstrumentiste (claviers, guitare, basse) Jona Tee de H.E.A.T. qui avait recruté pour l'accompagner dans ce projet parallèle, Erik Grönwall, l'ancien chanteur de H.E.A.T, groupe que ce dernier avait quitté pour intégrer plus tard Skid Row, formation que le suédois vient aussi de quitter en mars 2024. Mais, surprise, ce n'est pas Erik qui tient le micro sur ce deuxième opus, mais un autre suédois, en l'occurrence Nils Molin, le chanteur de Dynazty et d'Amaranthe à la voix puissante mais aussi très mélodique. Cela n'affecte pas, "Conquerors", à la pochette très réussie qui met en scène aussi bien les conquérants du passé que ceux de l'espace, qui est un très

bon opus de power métal qui comprend une majorité de titres rapides ("Against The Ods", "Daimyo"), avec de la double grosse caisse ("Messenger Of The Stars"), mais aussi une ballade ("Before The Dawn", titre qui comprend également la présence d'une chanteuse), l'ensemble présentant toujours un côté épique mais avec une surprise de taille, puisque le groupe s'attaque à "Alexander The Great (356-323 B.C.)", l'un des morceaux épiques d'Iron Maiden et alors que l'exercice aurait pu mener New Horizon dans le mur, il s'en sort avec éclat et contribue à rendre cet album encore plus attractif. (Yves Jud)

20. & 21. September 2024

ROCKNACHT

Tennwil

Das Festival am Hallwilersee

Freitag, 20. September

SHAKRA



Samstag, 21. September

ART NATION



TICKETINO.
Everybody's Ticketing
www.ticketino.com

Vorverkauf: Weekend: Fr. 100.00
Freitag: Fr. 50.00
Samstag: Fr. 60.00

Türöffnung:
Freitag: 18.00 h
Samstag: 16.00 h

www.rocknacht-tennwil.ch



ANETTE OLZON – RAPTURE

(2024 – durée : 52'23" - 11 morceaux)

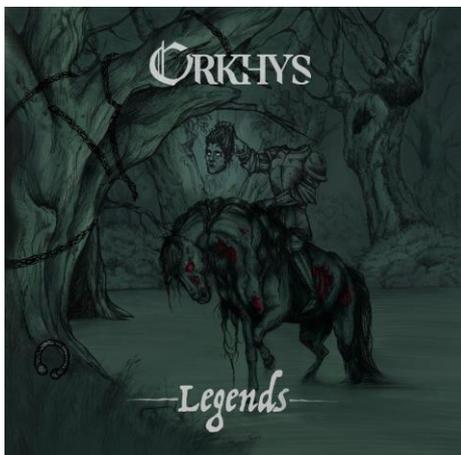
Anette Olzon est une chanteuse Suédoise connue principalement pour avoir tenu le micro dans Nightwish entre 2007 et 2012, ce qui est une référence, on en conviendra. Depuis, elle mène une petite carrière solo (il a déjà fallu digérer son éviction du groupe Finlandais, pour cause de grossesse d'après elle). Ce *Rapture* est le troisième opus d'Anette Olzon, après *Strong* (2021) qui avait été accueilli très favorablement par la critique. La voix de l'artiste est suave, cristalline, pour tout dire envoûtante, mais cela ne suffit pas pour percer dans le monde impitoyable et très couru du métal symphonique avec voix féminine. Pour réussir dans son entreprise, elle s'est attachée du concours du grand Magnus Karlsson (producteur, compositeur, guitares, basse, claviers...). Anders Köllerfors à la batterie et Johan Husgafvel au chant guttural complètent le line up. La mayonnaise a pris et le résultat est plutôt probant avec des compositions variées qui ne sont pas trop épiques et les riffs charnus et les orchestrations de Magnus créent un solide matelas sur lequel viennent se poser les prestations vocales d'Anette avec parfois des passages à deux voix comme dans le très réussi "Requiem". Quant aux soli de gratte, ils sont de très haute volée en privilégiant la mélodie à la démonstration technique. En fait, dans cet opus, tout est une question d'équilibre. Equilibre entre la voix très pure d'Anette et le growl de Johan, équilibre entre les refrains très limpides et les riffs plombés de Magnus, équilibre entre les parties de power échevelé ("Take a Stand") et les passages plus romantiques où les claviers sont plus présents ("Arise"), équilibre entre les parties épiques ("Greedy World") et les parties plus intimistes ("Hear My Song"). La chanson éponyme de l'album résume à elle-seule les qualités de cette galette, qui ne révolutionne pas le genre, mais offre un bel éventail de ce qu'il peut générer. Du beau boulot. (Jacques Lalande)



PRAYING MANTIS – DEFIANCE

(2024 – durée : 46'46" – 11 morceaux)

Si vous l'ignoriez, je vous l'apprends donc, une mante religieuse peut avoir 50 ans d'existence, mais en y regardant de plus près sur la pochette, je précise que c'est une cyber mante. Les frères Troy forment le groupe en 74, mais le premier album ne sortira qu'en 81, en pleine NWOBHM, il faudra ensuite attendre 10 ans pour le suivant et l'arrivée de Denis Stratton (Iron Maiden), qui quittera le groupe en 96 après le "Alive In Tokyo City" sur lequel Clive Burr (Iron Maiden, Trust) et Gary Barden (MSG) avaient complété le line up. Le groupe signera en 2000 chez Frontiers, enregistrant le retour de Denis pour quelques albums, mais depuis 10 ans, depuis *Legacy* le line-up est stabilisé autour des frères Troy, Andy Gurgess à la guitare, Hans In't Zandt à la batterie, et le batave John Cuijpers au chant dont le timbre ancre définitivement le groupe dans les 80's. La formation comme à son habitude délivre un hard rock racé, sophistiqué et mélodique à souhait. *Let's See* en est le meilleur exemple, les variations, le rythme, les guitares d'Andy et de Chris, tout fleure bon les sonorités intemporelles venues d'Albion, tout comme pour le plus alerte *One Heart*. Malgré tout le groupe surprend avec un *Standing Tall*, beaucoup plus moderne, mais néanmoins convaincant. Et puis il y a *I Surrender*, le méga tube écrit par Russ Ballard (Argent) pour les Américains de Head East en 1980, les frères Troy l'enregistrent pour leur premier album *Time Tells No Lies* quand ils apprennent que Rainbow a eu la même idée et va le sortir en single, cet enregistrement restera dans les tiroirs, mais 43 ans après, ils le coucheront de nouveau dans une version actuelle sur *Defiance*. La magie opère toujours après 50 ans et la Mante Religieuse a encore de belles années devant elle. (Patrice Adamczak)



ORKHYS – LEGENDS (2024 – durée : 45'34" – 9 morceaux)

Ce nouvel opus, le deuxième, du groupe français Orkhys propose un voyage musical à travers les légendes nordiques, univers renforcé de belle manière par la harpe (un véritable atout musical) de Laurène Telemnaria qui tient également le micro dans un registre clair. Mélangeant harmonieusement des orchestrations symphoniques parfaitement en place avec des passages celtiques ("Deirdre an Bhróin"), mais comprenant également des incursions légères dans le métal plus extrême (certains passages rythmiques sur "The Chained Oak", le black métal sur la deuxième partie de "Bae An Anaon", "The Dullahan", un titre rapide qui intègre aussi un peu de heavy), Orkhys arrive à proposer un métal symphonique qui sort un peu des sentiers battus, avec même un titre chanté en français ("Deirdre an Bhróin") qui

démontre que la langue de Molière fonctionne parfaitement dans ce style. Un album d'une grande richesse qui n'en oublie pas pour autant de mettre en avant certaines de ses influences, notamment Nightwish sur le titre "Draugar". Encore, un groupe qui démontre que la scène hexagonale est bien vivante et peut s'enorgueillir de voir bien au-delà de nos frontières. (Yves Jud)

LES ECHOS DU ROCK

ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06,21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr

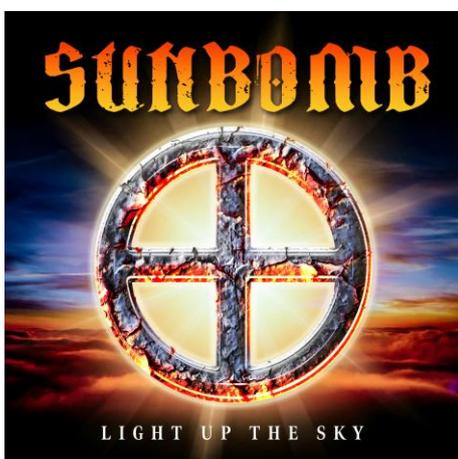


RHAPSODY OF FIRE – CHALLENGE THE WIND

(2024 – durée : 63'29" – 10 morceaux)

15^{ème} album studio pour les Italiens de Rhapsody of Fire. Dire que le groupe s'est enfermé dans le style d'un power métal symphonique très épique relève de l'euphémisme, tant la formation emmenée par Alex Staropoli (claviers) utilise les mêmes recettes année après année, depuis maintenant trois décennies : des lignes mélodiques et symphoniques avec de grandes envolées, des chœurs et des orchestrations ronflantes qui renforcent la dimension cinématographique de la musique des transalpins (ils se considèrent d'ailleurs comme les inventeurs du "Hollywood Métal"), des soli de gratte somptueux et une présence des claviers quasi permanente, sans oublier la voix accrocheuse de Giacomo Voli au service de refrains qui font mouche. Tout y est. Les

développements instrumentaux sont magnifiques avec des breaks et des alternances entre moments fougueux de power mélodique et les temps plus romantiques où la voix de Giacomo fait son office. C'est du Rhapsody of Fire pur jus, et même si c'est un peu moins riche qu'à l'époque (avant 2011) où c'était Luca Turilli qui se chargeait de l'écriture, ça reste de belle facture et seule la permanence du style dans la discographie du groupe de Trieste donne une impression de déjà entendu. Plusieurs morceaux sortent du lot comme "A brave New Hope" sur une rythmique heavy, une orchestration charnue et la voix impeccable du vocaliste ou "Challenge the Wind" et son power symphonique échevelé avec des chœurs grandiloquents et une prestation vocale puissante de l'ami Giacomo. Les développements musicaux de "Kreel's Magic Staff" sont absolument superbes dans une ambiance un peu médiévale. Quant à "Vanquished by Shadows" et ses seize minutes, ce morceau aux multiples facettes et aux ambiances variées (avec même des pointes de growl et de death) donne l'occasion à l'ensemble des musicos de faire montre de leur (immense) talent. Du bon Rhapsody of Fire. Voire du très bon. Mais en a-t-il existé un jour du mauvais ? (Jacques Lalande)

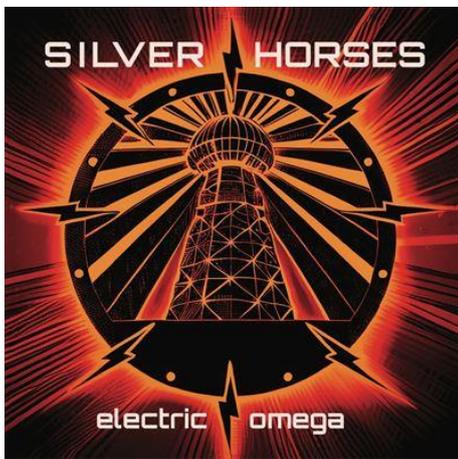


SUNBOMB – LIGHT UP THE SKY

(2024 – durée : 46'06" – 11 morceaux)

Depuis qu'il a rejoint le L.A. Guns de Phil Lewis, et l'écurie Frontiers, Tracii Guns est aussi impliqué dans la marotte du label, les projets, associé en début d'année à Jack Russel (Great White), il sort en ce début d'été le second volet de Sunbomb. Il est associé à une autre star du label, Michael Sweet (Stryper) qui lui aussi multiplie les associations, Iconic, Soledriver, Sweet & Lynch, et pas toujours comme hurleur. L'excellent chanteur de white métal, balançant des bibles sur le public, n'a jamais caché son amour pour Judas Priest et Ronnie James Dio. On retrouve donc les compères dans un projet, assez éloigné de leur zone de confort, pour un hommage au heavy métal des 80's. Si vous ne me croyez pas, commencez par *In Grace*

We'll Find Your Name, une fresque de six minutes qui est là réponse chrétienne à *Mercyful Fate*, hallucinant. Le fantôme de mister Padavona plane bien sur sur cette galette, du riff d'intro de Tracii et du phrasé de Michael sur *Beyond The Odds*, à *Setting the Sail* où Tracii démontre qu'il peut toujours accoucher d'un solo inspiré, en passant, aussi par le mid-tempo *Light Up The Skies*. *Scream Out Loud* réveille tout le monde, c'était le but, en y ajoutant une grosse touche de heavy façon Judas qui aurait croisé les apôtres du 777. Belle récréation pour les deux californiens qui raviront leurs fans respectifs. (Patrice Adamczak)



SILVER HORSES – ELECTRIC OMEGA

(2024 – durée : 53'50" – 13 morceaux)

Né d'une union italienne/anglaise en 2011 entre le guitariste/claviériste Gianluca Galli et le chanteur Tony Martin, qui a tenu le micro dans Black Sabbath de 1987 à 1990 et de 1993 à 1997, Silver Horses a sorti deux opus, sous cette configuration avant de revenir avec un nouvel opus, dans lequel le micro est tenu dorénavant pas Jacopo Jack Meille, dont on connaît le travail extraordinaire au sein de Tygers Of Pan Tang. Musicalement Silver Horses ne change pas son style, dans le sens où cela reste du classic rock dont l'influence principale reste Led Zeppelin ("Endless Circle", "Sandcape"), mais la grosse surprise se trouve derrière le micro avec Jacopo, ce dernier arrivant parfaitement à

sortir de son créneau NWOBHM pour s'immiscer avec talent dans ce style classic rock, dans la lignée de Rivals Sons. Musicalement, le combo dorénavant 100% italien arrive également à surprendre, à travers "Hafa Cafe" qui a un gros côté oriental ou "Black Hawk Dawn" qui insère un peu de symphonique, tout en jouant la carte du groove à travers "Sancake" ou la ballade acoustique "Somewhere Sometimes" avec une certaine réussite, comme l'intégralité de ce très bon album. (Yves Jud)

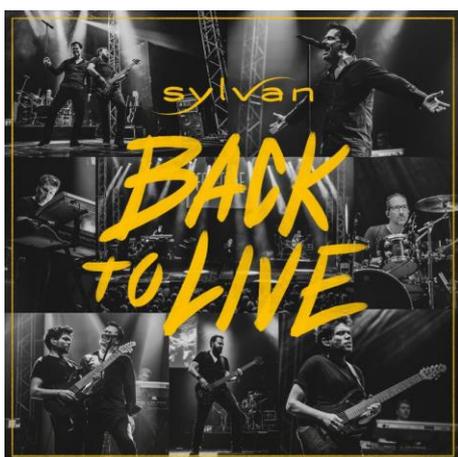


SMOKING SNAKES – DANGER ZONE

(2024 – durée : 37'59" – 11 morceaux)

Comment cela, Blackie Lawless est ressuscité ? Bon tout d'abord que ses fans se rassurent, la faucheuse ne l'a pas encore croisé, mais il vient de sortir un p..... d'album. Cet *Angels Calling* est vraiment sauvage, et que dire de *Run For Your Life*, il a dû s'enfiler tous les stocks de vitamine C de Californie, ah bon, ce n'est W.A.S.P., mais c'est qui ? Brett Martin et Smoking Snakes, ah flute alors. Tout au long de *Lady Luck, Sorrow, Death and Pain, There Is No Tomorrow, Who I Am* on revisite le Los Angeles des 80's. J'étais persuadé qu'ils étaient Californiens, mais les refrains A.O.R. de *Restless And Wild*, heroic métal de *We Are Alive* et symphonique métal de *Rocking To The Morning Light* ont trahis leurs origines, eh oui encore et toujours, nos

amis viennent des frimas de la Suède. Nous ne pouvons que recommander *Danger Zone* à tous les fans du Blackie des années 80's et à tout ceux qui ne veulent pas se faire des nœuds dans la tête avec une musique trop compliquée. (Patrice Adamczak)



SYLVAN – BACK TO LIVE (2024 – cd1 – durée : 45'25" – 5 morceaux / cd 2 – durée : 47'19" – 7 morceaux)

Seize années après son premier live "Leaving Backstage", Sylvan revient avec un nouvel enregistrement en public tiré du concert que le groupe de Hambourg a donné le 27 octobre 2023 au Poppodium Boerderij à Zoetermeer aux Pays Bays. Pour ce live, le groupe propose le meilleur de son rock progressif avec des titres tirés de sa longue discographie, dont plusieurs de son dernier album studio, le 10^{ème}, "One To Zero" que le quintet n'avait pas pu défendre à 2021 suite au Covid (le titre de ce live est d'ailleurs un clin d'œil à cette période). On retrouve donc tout naturellement plusieurs titres ("Encoded At Heart", "Trust In Yourself", "Part Of Me", "Go Viral") de cet opus qui côtoient harmonieusement des titres plus anciens avec

toujours cette recherche du détail, à travers des compositions assez longues, souvent assez calmes, dans un registre soft, progressif où les claviers se marient harmonieusement aux guitares ("Encoded At Heart", "Part

Of Me") à travers de longs soli qui font inmanquablement penser à Marillion, Arena ou Pendragon. Ces moments de quiétude cohabitent également avec des titres, où un petit côté plus rock apparaît ("In Between", "In Porn") à travers des riffs plus torturés, souvent rattrapés par des passages plus nuancés, où la voix de Marco Glühmann (ce dernier a d'ailleurs une actualité chargée avec la sortie de son album solo, voir chronique dans ce numéro) fait merveille. Un album diversifié (qui sort également en dvd) qui met en lumière le rock progressif de ce groupe allemand qui mériterait vraiment d'être plus connu. (Yves Jud)

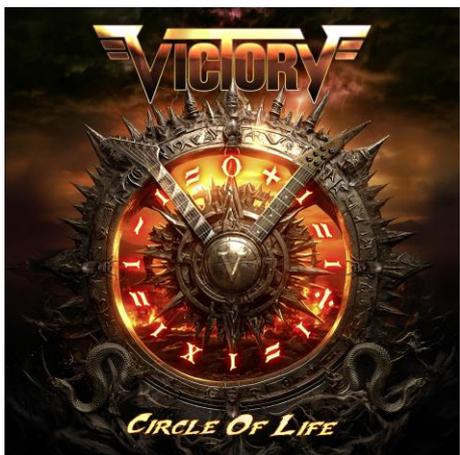


THE TREATMENT – WAKE UP THE NEIGHBOURHOOD

(2024 – durée : 39'50" – 11 morceaux)

Sans faire de bruit, enfin si, un peu quand même sur ses albums, The Treatment s'est installé dans le paysage musical, car c'est déjà quand même le 7^{ème} album depuis 2011. Certes il ne reste du line-up originel, que Tagore Grey à la six cordes, rejoint par son frère sur le même instrument il y a dix ans. Lentement mais sûrement le groupe a glissé d'un hard rock binaire vers un classique rock musclé, rejoignant au sein de la NWOBCR (New Wave Of British Classic Rock), Wayward Sons et Massive Wagons. Dès les premiers accords de *Let's Wake Up This Town* on tape du pied et on est accroché par le refrain, que demander de plus. *Fire Me Up* puise plus dans les 70's mais avec la même énergie et un côté Cheap Trick, qui n'est pas pour me

déplaire. *Free Yourself* plus léger est un clin d'œil aux glameurs anglais des 70's, remis aux goûts du jours. Le groupe s'adonne même avec bonheur aux joies du boogie façon Quo sur *Man On The Highwire*. *This Fire Still Burns* rappelle au groupe ses premiers amours avec aussi un côté Gotthard des débuts, le morceau où on déroule sans s'encombrer de fioritures. Voilà qui devrait satisfaire les fans et ancrer un peu plus le groupe dans ce genre convoité à l'heure actuelle. (Patrice Adamczak)



VICTORY – CIRCLE OF LIFE

(2024 – durée : 45'04" - 10 morceaux)

On connaît Herman Frank comme ayant été le guitariste rythmique du groupe Accept. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il a aussi son jardin secret depuis 1984, à savoir le groupe de hard Victory sur lequel il règne en maître absolu. Cette formation a tout naturellement connu des changements de line up très fréquents et il est bien difficile de trouver deux albums consécutifs avec les mêmes musicos. Qu'importe, puisque c'est Herman qui compose et qui mène le bal. *Circle of Life* est le 15^{ème} opus studio de Victory et il reprend les ingrédients qui ont fait le succès de ses prédécesseurs et qui ont fait aussi le succès d'Accept d'ailleurs : des gros riffs, des refrains qui font mouche, un chanteur, Gianni Pontillo, avec une voix de gorge puissante, aigüe et très accrocheuse,

parfois proche de celle de Bon Scott, des mélodies bien présentes, un groove qui suinte dans tous les titres et des soli de gratte très propres, parfois très pointus ("American Girl"). Mike Pesin à la seconde guitare fait un gros boulot que ce soit à la rythmique ou en twin-guitar avec Maître Frank. La section rythmique basse-batterie envoie du gros bois et comme les compositions sont assez variées, on a une galette bien grasse et bien poisseuse qui mobilise les cervicales dès le premier titre, "Tonight We Rock", qui lance une machine que rien n'arrêtera : avec des variétés de tempos et d'ambiances, les morceaux s'enchaînent avec des pépites comme "Unbelievable World" et ses touches orientales, "Moonlit Sky" et ses riffs de hard calibrés, avec la voix haut perchée de Gianni et un refrain sur mesure ou encore "Falling" avec une rythmique pesante sur un mid-tempo sur laquelle Gianni et Herman font parler la poudre. On retiendra également "Money" et "Count on me", véritables brûlots de heavy classique qui ont la poésie et la légèreté d'une horde de bisons ainsi que la belle power-ballade "Reason to Love". Dans un style très hard des eighties, "Virtuel Sin" donne une

conclusion énergique à cet opus percutant et bien foutu qui laisse augurer d'une belle soirée au Z7 le 26 janvier prochain, jour de mon anniversaire. Si vous ne saviez pas quoi m'offrir..... (Jacques Lalande)



UNLEASH THE ARCHERS – PHANTOMA

(2024 – durée : 55'32" – 10 morceaux)

Le sixième opus de la formation canadienne Unleash The Archers est un concept album qui évoque un futur marqué par l'IA (un thème de plus en plus présent dans les médias depuis quelques mois). Musicalement, le combo mélange à nouveaux différents styles (métal moderne, power métal, pop, speed, heavy, ...) avec une efficacité redoutable, mené par Brittney Slayes au micro qui cimente le tout de son timbre puissant et mélodique, mais également plein de finesse sur la ballade ("Give It Or Give It All"). La force du groupe est de proposer un métal aux multiples ramifications qui font que le fan aussi bien de Dragonforce ("Ph4NTO-mA"), Amaranthe, Edenbridge ou Children Of Bodom (les claviers en intro de "Ghost In The Mist")

pourra s'y retrouver à travers des influences issues des groupes précités, sans que l'on puisse parler de plagiat. La variété des rythmiques ainsi que la fluidité des soli de guitares ("Seeking Vengeance") et quelques brides de chant plus extrême renforcent encore cet opus de métal épique. (Yves Jud)

L'APCRPM Atelier Mômes PRÉSENTE

FESTIVAL
Mon Baby Blues

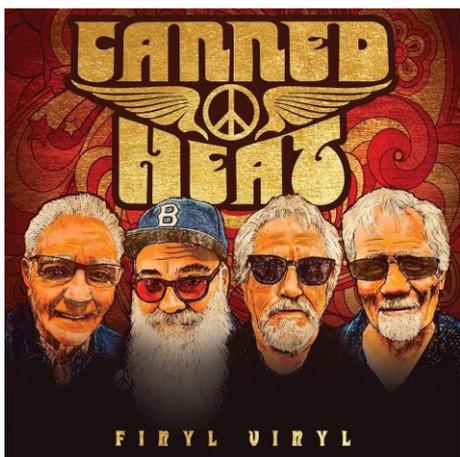
◆ MONTBELIARD ◆

9^e ÉDITION

DU 5 AU 7 SEPTEMBRE 2024

THE BUTTSHAKERS ◆ GHALIA VOLT
ADY ONE WOMANBAND ◆ ELLI DE MON
◆ CLARA SURMELY ◆

Montbéliard RégieTech VALENTIN ACHOWISSEL estIMPRIM auriane WEB & COM centre national de la musique PIVE



CANNED HEAT – FINYL VINYL
(2024- durée : 47'03" – 11 morceaux)

Evidemment le nom de Canned Heat est associé au mythique festival de Woodstock qui a eu lieu en 1969, et même si le line up a fortement changé au fil des décennies, le groupe est toujours actif notamment sur les planches comme j'ai pu le constater lors de Rock Legends Cruise aux Usa en début d'année, même si cela faisait pas mal d'années, quinze pour être précis, qu'il n'avait plus proposé de nouvel album studio. C'est chose faite et c'est toujours sur le très dynamique label allemand Ruf Records (on ne change pas une collaboration qui fonctionne) que le groupe a choisi de sortir son nouvel album qui ne comprend plus qu'un membre d'origine (ou presque puisqu'il n'a pas participé au premier album éponyme sorti en 1967), le batteur Fito de

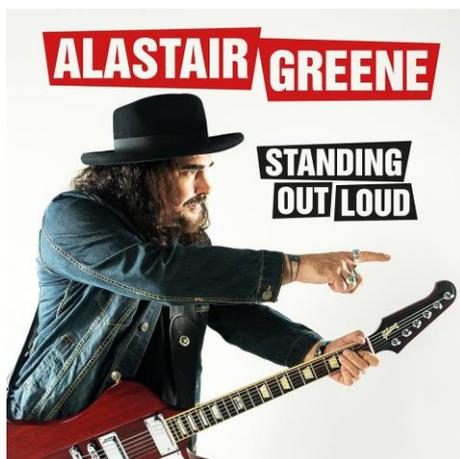
la Parra, mais pas de soucis, le line up actuel est costaud et fait honneur au style de Canned Heat qui est toujours un mix entre boogie ("One Last Boogie", le premier titre est là pour le prouver) et blues ("Tease Me", "When You're 69) avec toujours en appui l'harmonica de Dale Spalding, qui tient également le micro. Au niveau des surprises, on notera une nouvelle version, rehaussée par la prestation de Joe Bonamassa (excusez du peu !) de "So Sad (The World's In A Tangle)", un titre écrit et enregistré en 1970, mais qui garde toute sa pertinence en 2024 dans ces temps troublés. Autre surprise, l'instrumental "East/West Boogie" qui possède de fortes influences orientales. Ces deux exemples démontrent que Canned Heat loin de s'assoir sur ses lauriers a toujours envie de dévoiler du matériel neuf, tout en proposant des morceaux qui feront le bonheur des fans de blues/boogie et l'on ne peut que remercier ces musiciens de continuer de tourner et de proposer des nouvelles compositions, alors qu'ils auraient pu prendre une retraite bien méritée depuis longtemps. (Yves Jud)



MARKUS KING – MOOD SWINGS
(2024 – durée : 45'51" – 11 morceaux)

Celui qui avait débuté sa carrière, il y a dix ans avec un blues bien râpeux, le faisant évoluer vers quelque chose de plus sophistiqué à l'instar d'un Joe Bonamassa, revenant sur *Young Blood*, son dernier album en date, à une musique plus directe, va en surprendre plus d'un avec *Mood Swings*. Markus King le répète à qui veut bien l'entendre, sa musique et ses paroles reflètent sa vie et ses sentiments et lui permettent de chasser ses démons et dieu sait qu'il en a, mais là, pour son plus grand bonheur, Markus est amoureux et sa musique s'en ressent. Ce nouvel opus est clairement orienté soul, le titre éponyme en est le parfait exemple, mid tempo avec une grosse basse, voix enjouée et guitare en son clair, même pas un solo. Il parle bien de sa

vie passée sur un *F_uck My Live Up* poignant qu'il est impossible en blind test d'attribuer au Sud Carolinien. Il se permet même une incursion dans la folk music avec *Soul It Screams*, dans le gospel avec *Me and Tennessee*, et finit par une ballade intimiste *Cadillac*. Markus s'il module bien sa voix, reste quand même discret à la guitare, un mini solo à découvrir quand même à travers *Delilah* avec un son bien particulier. Markus est heureux, tant mieux, il risque de dérouter un peu ses aficionados, malgré tout ce disque est extrêmement bien exécuté et sacrément reposant après par exemple un week-end au Hellfest. (Patrice Adamczak)



ALASTAIR GREENE – STANDING OUT LOUD

(2024 – durée : 38'54" – 11 morceaux)

Alastair Greene est un guitariste/chanteur/compositeur américain, natif de Santa Barbara, qui a déjà plusieurs prestigieuses collaborations à son actif (Eric Burdon, Walter Trout, Coco Montoya, Savoy Brown, Alan Parsons, ...) tout en ayant en parallèle une carrière solo bien étoffée, puisque "Standing Out Loud" est son 11^{ème} album, qu'il propose ici accompagné de Mark Epstein à la basse et de Kevin Hall à la batterie. La section rythmique est parfaitement mise en valeur et l'on a vraiment l'impression que tout a été enregistré en live, car l'ensemble dégage pas mal d'énergie. Il faut dire que Alastair Greene met en avant un hard blues rugueux qui fait des étincelles ("You Can't Fool Me"), avec de généreux soli de guitare ("You Can't Fool Me", "Temptation"),

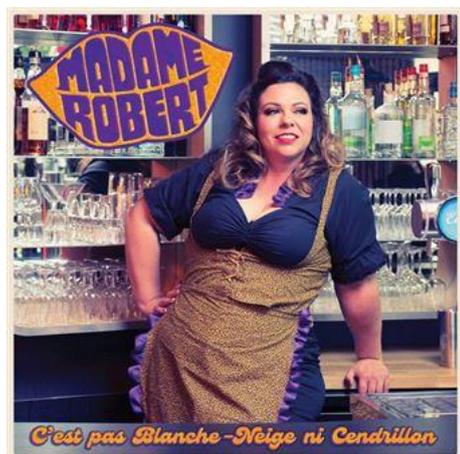
avec parfois une incursion dans le blues sudiste à la manière des premiers ZZ Top ("Rusty Dagger"), sans oublier le blues traditionnel ("Trouble Blues"), pour clore le tout avec la reprise énergique du titre "Bullfrog Blues" de Rory Gallagher, le tout chanté avec un timbre chaud. Excellent ! (Yves Jud)



KRISSEY MATTHEWS & FRIENDS (2024 – cd 1 - durée : 73'30" – 11 morceaux : cd 2 – durée : 66'57" – 12 morceaux)

Je ne connaissais pas Krissy Matthews avant d'avoir reçu ce double album, mais quand j'ai vu la liste de ses amis présent sur la pochette, j'ai vite compris que ce guitariste britannique/norvégien n'était pas un parfait inconnu. En effet, la liste est si longue qu'il n'est pas nécessaire de citer tous les invités (Clawfinfer, Rob Tognoni, Vanja Sky, ...), car musicalement, l'on peut dire que l'on affaire à un line up cinq étoiles et l'attrait de ce double opus, c'est qu'il aborde aussi bien le blues rock, que le rock, le boogie, le blues traditionnel (c'est-à-dire, où les notes sont jouées avec parcimonie, à l'instar du titre "Why Are You Ashamed Of Me ?"), le funk, ou le hard (un peu), le tout renforcé par des cuivres, de l'harmonica, de la slide, ... Si l'on voulait rentrer dans les

détails, la chronique pourrait prendre deux pages, mais l'essentiel réside dans le fait que l'on prend son pied à écouter les 23 compositions, avec parfois des surprises ("So Einfach Ist Das", un très bon morceau chanté en allemand), le tout souvent chanté en duo (homme/femme) avec toujours en fil rouge, le jeu de guitare éblouissant de cet artiste hors-pair. Sublime tout simplement. (Yves Jud)

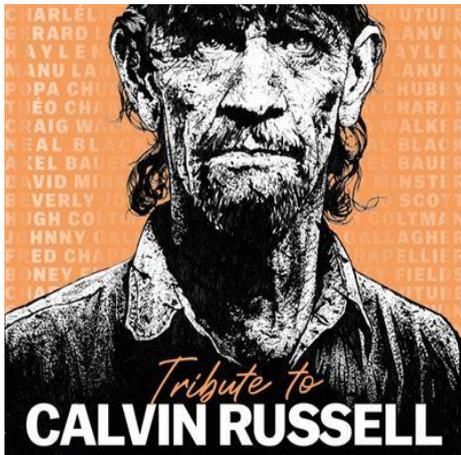


MADAME ROBERT – C'EST PAS BLANCHE-NEIGE NI CENDRILLON (2024 – durée : 38'03" – 10 morceaux)

Six années se sont écoulées depuis la sortie de "Comme De Niro", premier album de Madame Robert (qui est également le titre d'une chanson de Nino Ferrer), excellente formation de rhythm & blues et même si l'attente a été longue, cela en valait la peine, car ce deuxième opus intitulé "C'est pas Blanche-Neige ni Cendrillon" est à nouveau bourré de titres groovy marqués par des textes savoureux ("Parisien" qui décrit avec autodérision la vie des habitants de la capitale, "Toutarien"), le tout enrobé de claviers omniprésents (avec une variété assez étendue de sons) et d'une section rythmique qui booste le tout et même si Xa Mesa a quitté son poste derrière les fûts, son remplaçant n'a rien à lui envier, Fabien Rault s'étant parfaitement intégré au style

de Madame Robert. Il faut dire que le musicien œuvre également au sein de Little Odetta, un autre groupe qui porte haut les couleurs du rhythm & blues, ce qui a évidemment facilité les choses. Au niveau chant,

Reno qui fait partie également de Lofofora et Mudweiser, donne vie avec son timbre profond aux textes, tout en sortant des sentiers battus, sur "Presley", un titre chanté dans un style à la Gainsbourg. Surprenant mais réussi, comme "Dimanche", le dernier titre tout en retenu et qui bénéficie de la présence d'une chanteuse. Une fin d'album reposante après le groove dégagé par le reste des morceaux. (Yves Jud)



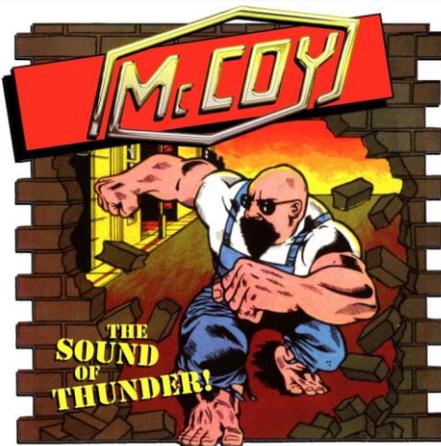
TRIBUTE TO CALVIN RUSSEL

(2024 – durée : 62'49" – 14 morceaux)

Quand Manu Lanvin s'était produit avec son groupe The Devil Blues lors du Blues festival de Bâle, il avait repris un titre de Calvin Russel, tout en précisant qu'il allait sortir un album hommage au guitariste/chanteur décédé en 2011. Un lien particulier unissait d'ailleurs le musicien américain et Manu Lanvin, ce dernier ayant participé à la l'écriture, la composition et à réalisation de "Dawg Eat Dawg", dernier album studio de Calvin Russel. Ce dernier appréciait d'ailleurs la France, puisqu'il s'était produit à de nombreuses occasions (j'avais d'ailleurs pu le voir à deux reprises, en 1993 à Mulhouse puis en 1995 à Colmar). Pour rendre hommage à Calvin Russel, Manu Lanvin qui s'est occupé de produire l'album en compagnie de Nikko

Bonnière a fait appel à un grand nombre d'invités, et non des moindres, puisque l'on retrouve Hugh Coltman, Beverly Jo Scott, Johnny Gallagher, Fred Chapellier, Haylen, Boney Fields, Axel Bauer, Charlélie Couture ...et bien d'autres encore. Le résultat est somptueux dans des registres blues, country, rock avec une variété étendue de chants, puisque l'on a du rugueux, profond, du plus fin (la performance vocale tout en retenue de Beverly Jo Scott sur "Crossroads"), avec des passages acoustiques, de la slide, de l'harmonica, des duos (Haylen et Manu Lanvin sur "Ain't Leaving Your Love", Gérard et Manu Lanvin sur "5M2", le père se chargeant de chanter en français, Axel Bauer chantant également dans la langue de Molière sur "Soldier"), du groove, de la guitare énervée (Popa Chubby sur "All We Got Is Rock And Roll" avec une trompetiste en deuxième partie de morceau), le tout complété en fin de certains morceaux par des courts extraits de passages parlés de Calvin Russel. Un bel album tribute qui permet de se rappeler à quel point le musicien disparu était un compositeur doué, tout en permettant à ceux qui ne le connaissaient pas de le découvrir à travers plusieurs de ces meilleurs morceaux repris avec talent par des musiciens inspirés. (Yves Jud)

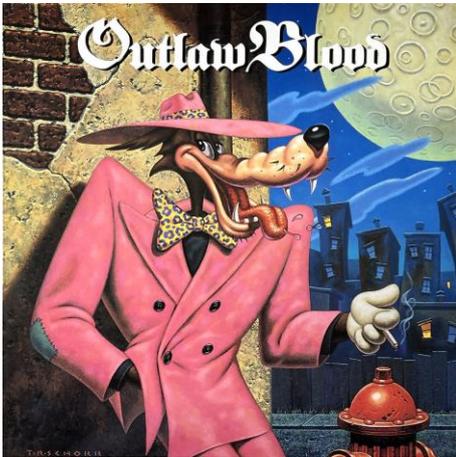
REEDITION



Mc COY – THE SOUND OF THUNDER ! (2024 – cd1 – durée : 66'44" – 15 morceaux / cd 2 – durée : 72'02" - 15 morceaux / cd3 – durée : 70'43"-16 morceaux)

Le nom de John Mc Coy ne dira peut-être pas grand chose à ceux qui n'ont pas connu la NWOBHM, les autres se souviennent forcément de ce colosse à la tête rasée et barbu, portant immuablement des lunettes noires, qui a notamment joué dans Samson, Atomic Rooster ou dans le super groupe Mammoth, et tenu la basse de Gillan, le groupe de l'ex-futur chanteur de Deep Purple. Le musicien et producteur a joué de 1978 à 1982 avec Ian Gillan et enregistré six albums à ses côtés, avant de se lancer en solo et de multiplier les projets et collaborations. Le label HNE recordings a rassemblé sur trois cds, le EP McCoy enregistré en 1983, le premier album du bassiste "Think hard", le second "Brainstorm" (1998) et l'inédit "Live 1977", enregistré en trio dans un pub de Reading, en compagnie du guitariste Paul Samson et du batteur Roger Hunt. Le premier disque s'ouvre avec les cinq titres du EP, sobrement intitulé "McCoy", dont une reprise survitaminée du "Oh well" de Fleetwood Mac de Peter Green, trois brulôts et le commercial "Because you lied". Le disque est complété par le premier album du groupe

McCoy, où le bassiste retrouve ses vieux complices Colin Towns, le claviériste de Gillan, et le guitariste Paul Samson. "Freemind", "Hell to play" ou "Ride the night" sont des bombes de hard rock tandis que "The demon rose" et "Fear of the morning" ont un côté commercial plutôt réussi. Une facette AOR que l'on retrouve d'ailleurs sur le second disque et sur l'album "Brainstorm" avec des titres comme "On and on" ou "Don't walk away". Ce triple cds est complété par un "Live 1977" au son très brut et résolument hard, où Paul Samson impressionne par son jeu de guitare. (Jean-Alain Haan)

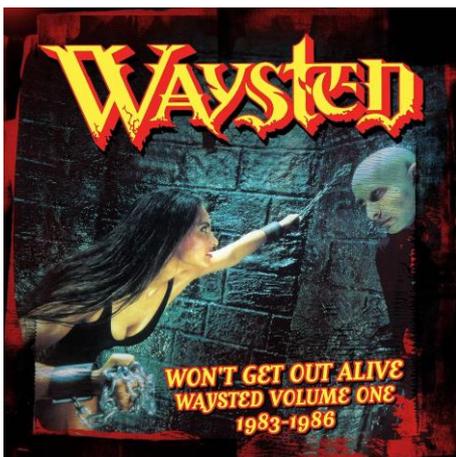


OUTLAW BLOOD

(1991 – réédition 2024 – durée : 46'07" – 11 morceaux)

Initialement sorti en 1991, cet unique album d'Outlaw Blood ressort remastérisé, avec un livret plus étoffé et quelques photos inédites. Comme toujours avec le label Bad Reputation, c'est très bien fait et cela permettra à pas mal de monde de découvrir ce groupe ricain qui a su proposer un opus qui tire sa force et son intérêt de sa variété musicale. Armé d'un solide bagage musical, le quintet fait tour à tour penser à Billy Idol ("Tower Of Love") mais aussi à Def Leppard dans la manière d'aborder les refrains interprétés à plusieurs ("Body & Soul", "Slave To Love"). Vous rajoutez une louche de hard sleazy ("Body & Soul", "Im' Shock"), une bonne dose de hard rock'n'roll ("Sink My Teeth") qui groove ("Soul Revival") et cerise sur le gâteau,

de la bonne ballade ("Every Day I Die", "Slave To Love" dans un style power ballade), le tout avec un chant un peu éraillé, de bonnes guitares et vous obtenez une galette qui réjouira vos oreilles. (Yves Jud)

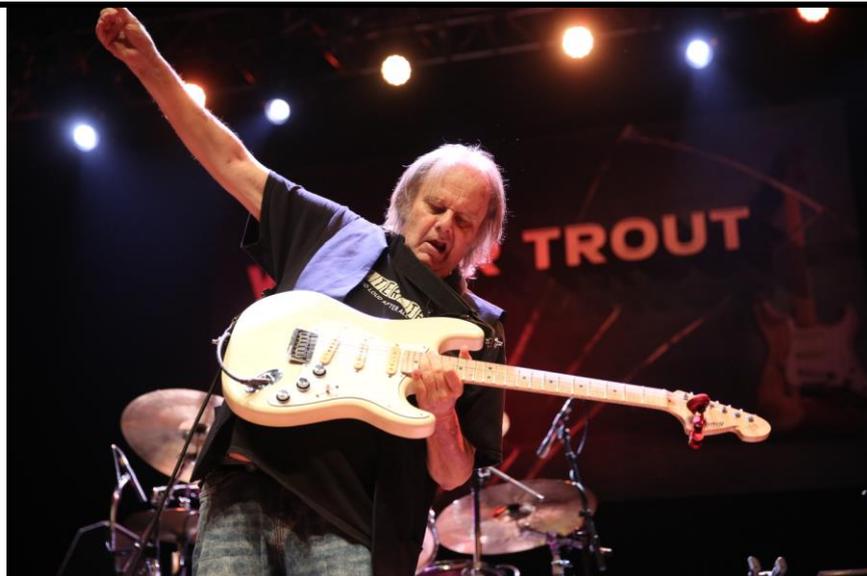


WAYSTED – WON'T GET OUT ALIVE

WAYSTED VOLUME ONE 1983- 1986 (coffret 4 cd's)

Quatre ans après la disparition du bassiste Pete Way, le label HNE publie le premier volume de deux coffrets consacrés à Waysted, le groupe qu'il fonda après son départ de UFO. Ce premier volume, qui couvre la période 1983-1986, rassemble les trois premiers albums studio du groupe, un mini album et un live. "Vices" sorti en 1983 ouvre ce coffret (cd1 - durée : 63'18" – 15 morceaux). Pete Way, notamment accompagné par Paul Raymond (guitare, claviers) un autre ex-UFO et le chanteur Fin Muir, signe un premier album solide, où se croisent avec insistance l'ombre de son ancien groupe et le hard US, avec de bons titres comme "Love loaded", "Sleazy", "Night of the wolf", "Hot love" ou "Toy with passion" et "Right from the start", sans oublier la

reprise du "Somebody to love" de Jefferson Airplane. Les deux mini-albums "Waysted" et "You won't get out Alive" sortis en 1984 sont rassemblés sur le cd2 (durée : 65'10" - 12 morceaux). Cinq titres en studio et sept titres live où Waysted est rejoint par deux autres ex-UFO, le guitariste Paul Chapman et le batteur Andy Parker. Le meilleur reste toutefois à venir. Pour l'album "The good the bad the waysted" en 1985 (cd 3 – durée 40'35" – 9 morceaux), Waysted se retrouve en trio avec Way, Chapman et le chanteur Fin Muir. Le groupe peut compter sur une bien meilleure production que pour "Vices" et signe quelques brulots comme "Hang'em high", "Hi ho my baby" ou le hit "Heaven tonight". Waysted est à son meilleur niveau avec "Save your prayers", son album de 1986 (cd 4 – durée : 61'44" – 13 morceaux). Way et Chapman sont entourés de nouveaux musiciens et en particulier d'un très bon Danny Vaughn (futur Tyketto) au chant. Le son est résolument américain et le hard rock du groupe plus mélodique. On pense parfois à Survivor à l'écoute de ces dix titres et trois bonus. Rien à jeter en effet, de "Walls fall down", "Black'n'blue" et "Singing to the night" à une nouvelle version de "Heaven tonight", "How the west has won" et "Out of control". C'est excellent mais le groupe se séparera malheureusement peu après. Ce premier volume doit être suivi par un second, "Heroes die young", couvrant les années 2000 à 2007. (Jean-Alain Haan)



WALTER TROUT – vendredi 03 mai 2024 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Accompagné de musiciens ayant côtoyé les plus grands (John Lee Hooker, Bob Dylan, Steve Vai, Neil Young), le guitariste/chanteur Walter Trout a enflammé le Z7 devant un public nombreux qui a pu apprécier à sa juste valeur le blues distillé sous toutes ses formes par le musicien américain. Il faut dire que l'homme revient de loin, puisqu'il a traversé pas mal d'épreuves, qu'il a d'ailleurs évoquées lors du concert. Il est ainsi revenu sur sa longue hospitalisation, période pendant laquelle il ne

reconnaissait plus personne, avait perdu beaucoup de poids et ne savait même plus jouer de la guitare, avant de repartir à zéro en pratiquant l'instrument plusieurs heures par jour pendant de nombreux mois. Il a aussi évoqué une période sombre de sa vie, où il était alcoolique et drogué. Il est clair que ses épisodes ont forgé le musicien, qui s'en est d'ailleurs servis comme source d'inspiration, notamment sur l'album "Battle Scars", mais également sur "Broken", le dernier opus qui l'a vu collaborer avec d'autres artistes (ce n'est pas la première fois qu'il invité d'autres artistes sur ses disques, notamment sur l'opus "We are all in this together"), dont Beth Harth ("Broken") et Dee Snider ("I've Had Enough", un titre en phase avec l'actualité, où bon nombre de politiciens propagent de nombreux mensonges), dont les morceaux ont d'ailleurs été interprétés. Il a également joué le titre sur lequel Joe Bonamassa l'avait accompagné, "We are all in this together", morceau de plus de huit minutes sur lequel le jeune guitariste qui accompagnait Walter Trout a remplacé Joe Bonamassa et que dire, sinon qu'il s'en ait sorti avec les honneurs aussi bien derrière le micro qu'à la six cordes. La soirée a été marquée par des blues torrides, bien contrebalancés par des titres joués à la guitare acoustique, des blues lents, le tout se concluant sur la reprise explosive du titre "Going Down" de Freddy King. Une soirée parfaite pour tous les amateurs de blues. (texte et photo Yves Jud)



ROOK ROAD + GLENN HUGHES – mardi 07 mai 2024 - Z7 - Pratteln (Suisse)

On ne nous a pas menti : c'était la tournée des 50 ans de l'album *Burn* de Deep Purple et on a eu droit effectivement à un concert bien burné de la part de Glenn Hughes et consorts. Mais auparavant c'est Rook Road, une formation allemande de hard old school qui a posé les premières banderilles, avec un certain talent, il faut le reconnaître. C'est suffisamment rare d'avoir un groupe de cette qualité en première partie pour le signaler. Avec un bon gratteux, un orgue hammond

pour remonter le temps et un chanteur qui fait bon usage de son organe (je parle de sa voix, ne vous affolez pas mesdames!), le combo de Saarbrücken a régalé le public dans un style entre Uriah Heep et Deep Purple

qui convenait parfaitement pour préparer la suite. Lorsque Glenn Hughes est entré en scène, on a intégré une autre sphère, celle de Deep Purple période 1974-1976 avec trois albums à la clef (*Burn*, *Stormbringer*, *Come Taste the Band*). C'est dans ces trois galettes qu'a pioché la setlist avec en entrée "Stormbringer", "Might Just Take Your Life" et surtout "Sail Away", toutes trois interprétées parfaitement avec le feeling de Glenn dans la voix et un groove d'enfer au niveau du son. La machine était lancée avec, autour du maestro, un batteur exceptionnel en la personne de Ash Sheehan, un guitariste génial qu'on ne présente plus, à savoir Soren Andersen (Mike Tramp, Marco Mendoza, ...) et Bob Friedzema qui n'a pas été ballon d'or mais qui tient la baraque aux claviers. Pourtant le soufflé est un peu retombé en milieu de set avec quelques longueurs, à l'instar du medley interprété sur "You Fool No One" (près de 25 minutes) avec pourtant un gros solo de six cordes (fabuleux) et un énorme solo de batterie (monstrueux), mais aussi un passage par du blues, du funk et des bribes de "High Ball Shooter", le tout commençant à faire un peu beaucoup. Même constat avec "Mistreated", qui est toujours un monument du répertoire du groupe, mais qui a duré près de 20 minutes avec un Glenn Hughes qui pleurniche un peu beaucoup derrière son micro en se lamentant du départ de sa "babe". Tout ça pour dire qu'on aurait préféré écouter quelques autres titres supplémentaires au lieu des seuls huit morceaux proposés et revisités pour l'occasion. En fin de concert, petit détour par *Come Taste the Band* et un clin d'œil à Tommy Bolin, guitariste génial lui aussi, tragiquement disparu en 1976 à 25 ans, avec un "Gettin Tigher" convaincant et un "You Keep On Moving" plus mollasson avec Glenn Hughes en amoureux éploré ne parvenant toujours pas à se consoler, le retour de sa "babe" n'étant pas programmé. La cerise sur le gâteau fut l'interprétation fabuleuse de "Burn" en rappel. Rien que pour celle-là, ça valait le déplacement. En définitive, une soirée réussie de bout en bout avec Glenn Hughes qui tient toujours le cap à 73 ans et qui nous a promis de revenir l'an prochain avec un nouvel album. Pourvu que sa "babe" ne se barre pas dans les jours précédant le concert, sinon il va encore faire des flaques ! (texte Jacques Lalande – photos Yves Jud)



Mädhouse

WILDFEST – vendredi 10 mai 2024 et samedi 20 mai 2024 - JC De Spiraal – Geraardsbergen – Belgique

L'année dernière, les Autrichiens de Mädhouse avaient dû annuler leur venue 48 heures avant le festival suite à des problèmes de santé d'un des musiciens. Cela n'a pas été le cas cette année, puisque les musiciens originaires de Vienne ont ouvert cette nouvelle édition du festival belge et ils l'ont fait avec panache à travers des titres tirés de

leurs trois albums. Bénéficiant d'un meilleur son que lors de l'Ice Rock en Suisse en début d'année, le groupe a pu proposer ses meilleurs morceaux ("Sick Of It All", "Boom Boom Shaker", "Hard Luck," "This Is Horrorwood") de sleaze qui ont fait voyager le public vers la Californie avant que ce dernier revienne vers Manchester, avec l'anglaise Kim Jennett, véritable pile électrique derrière le micro et sur scène (elle s'est mise à genou, s'est roulée par terre, ...), qui accompagnée de ses musiciens a alterné



Kim Jennett



hard énergique, blues, ballade, le tout se concluant sur la reprise boostée du titre "Immigrant Song" de Led Zepelin. L'histoire de Devicious a toujours été marquée par de nombreux changements de chanteurs (trois en cinq albums) et c'est Baol Bardot Bulsara vocaliste depuis mai 2022 qui a tenu le micro, suite au départ d'Antonio Catalanna pour le groupe All For Metal. Il reste que même si le nouveau venu s'en est bien sorti sur les meilleurs titres mélodiques du combo ("Mysterious", "Walk Through Fire", "Never Let You Go"), je trouve néanmoins que ses prédécesseurs étaient d'un niveau supérieur. Il a d'ailleurs

été remplacé depuis par Stephan Lipp (Second Reign, Eranães, ...). Habitué des lieux, puisque présents depuis les débuts du festival en 2016, les belges de Wildheart n'ont eu aucun mal à séduire le public (qui commence à les connaître d'ailleurs !) avec leur hard mélodique un peu glam, le tout bâti autour des titres solides ("Rumourses", "We Are The Ones", "Lovehunter") dans un style eighties. On peut clairement dire que Jan de Greve et son équipe ont réussi un coup de maître en faisant venir en Europe Catalano, car le festival n'étant pas très grand avec un budget en conséquence, il a fallu être persuasif pour arriver à faire venir ces



musiciens australiens (peu connus cependant en Europe) et ces derniers n'ont pas déçus en offrant au public ce qu'il était venu chercher : du hard percutant influencé par les eighties avec la aussi des titres accrocheurs ("Set This City On Fire", "Wildest Dreams", "Livin' It Up", "Rock The World"), tirés principalement de l'album "Nightfighter" sorti en 2020, l'opus "Dark Skies" de 2016 étant un peu moins privilégié, le tout porté par le chanteur Roxx Catalano. Un concert qui a plut, puisque le stand de merchandising a été dévalisé et notamment les deux albums du combo. Ayant fait un carton lors de leur venue en 2022, les scandinaves de The Cruel Intentions ont été



à nouveau conviés à venir au Wildfest et à l'instar de chacune de leur prestation, le groupe ne s'est pas fait prier pour mettre tout le monde ko, ce qui n'est pas étonnant, le combo ayant énormément tourné pour promouvoir son opus "Venomous Anonymous", lui permettant d'acquérir encore plus d'aisance sur les planches. Enchaînant les titres sleazy ("Kerosene", "Weekend Suffering", "Go Fuck Yourself", "Jawbreaker",



"Enemy In Me", "Salt I Ditt Sår" chanté en norvégien), avec une énergie débordante portée par Lizzy DeVine au timbre écorché, The Cruel Intentions ont confirmé que leur place presque en haut dans l'affiche était parfaitement méritée. Tête d'affiche du premier soir, Tyketto a prouvé qu'il restait un très bon groupe mélodique, à l'image de Danny Vaughn toujours aussi performant derrière le micro (mais aussi à la guitare acoustique) et même si ce sont les deux premiers albums ("Don't Come Easy" en 1991 et "Strenght In Numbers" en 1994) qui renferment les titres les plus connus

("Standing Alone", "Lay Your body Down", "Rescue Me"), il n'en reste pas moins que quelques titres des autres albums ont également fait partie de la set list. On espère néanmoins que le groupe retourne en studio, car le dernier opus "Reach" date de 2016. En résumé, un bon concert de hard mélodique, interprété par une formation solide (le jeune guitariste Harry Scott Elliot arrivé en 2022 est vraiment époustouflant) et qui s'est terminée comme à l'accoutumée par le hit "Forever Young". La deuxième journée a débuté par la prestation de Dirty Toy Company, un trio belge énergique, mené par un bassiste chanteur, mais dont la musique qui a alterné hard, un peu de blues et une cover assez destroy du titre "Gypsy Road", n'a pas vraiment



transcendé le public. Avec Sextrow, l'ambiance est montée d'un cran, grâce à l'énergie débordante de ces cinq musiciens allemands qui ont couru dans tous les sens tout en interprétant plusieurs titres de "Addicted To Rock", leur unique album qui est positionné dans un registre hard sleaze avec un chanteur qui n'a pas hésité à monter dans les aigues par moment. Après ce concert sautillant, les suédois de Trench Dogs ont plongé le public dans un univers glam rock accrocheur qui n'était pas sans rappeler les anglais de Quireboys avec leur look de dandy, le tout incluant des titres ("The Gin Beat", "Colourful", "A Little Overdressed", "Kids !") de leur deux opus ("Year Of The Dogs", "Stockholmiana"). Nouveau changement d'ambiance ensuite avec les Suisses de Graywolf et leur métal moderne teinté d'un soupçon de classic rock et même si depuis la sortie de leur unique album, leur chanteur a changé, le nouveau venu, Remo dont c'était le troisième concert, a impressionné par son énergie et sa prestation vocale sans faille. Pas de doute, Graywolf a fait le bon choix, ce qui a permis au groupe, composé de musiciens qui ont déjà roulé leur bosse dans pas





mal de formations (Emerald, Celtic Frost, Pure Inc., ...), de délivrer une prestation sans faille avec de belles passes d'armes entre les deux guitaristes Sandro et Julien. En voyant arriver les musiciens de Toxic Rose avec leurs grimages, leurs cuirs, leurs chaînes et leurs clous, on aurait pu penser que le Wildfest avait fait le choix d'inviter un groupe de black métal, mais ce n'était pas le cas, car les Suédois de Toxic Rose pratiquent un hard glam rock bien en place avec des samples de claviers et la surprise

visuelle passée (comme ce fut le cas à l'Indoor Summer, où le groupe avait joué), le public a pu apprécier les meilleurs titres ("Heroes", "In For The Kill", "Blood On Blood", l'occasion pour le chanteur de cracher du sang !) de ce quatuor. J'ai toujours dit le plus grand bien des prestations endiablées de Girish And The Chronicles et cela n'a pas changé, puisque le concert du groupe venant d'Inde a été percutant, grâce notamment à la puissance vocale impressionnante de son chanteur (pas étonnant que George Lynch l'ai choisi afin de



participer au nouvel album de The End Machine) et la dextérité à la six cordes du guitariste, le tout mis au profit de titres de hard épique. L'histoire de Crashdiet n'a jamais été simple, entre le suicide de son premier chanteur, plusieurs changements de membres et le départ récent de son chanteur en février, le groupe aurait pu laisser tomber, mais à chaque fois il s'est relevé (avec

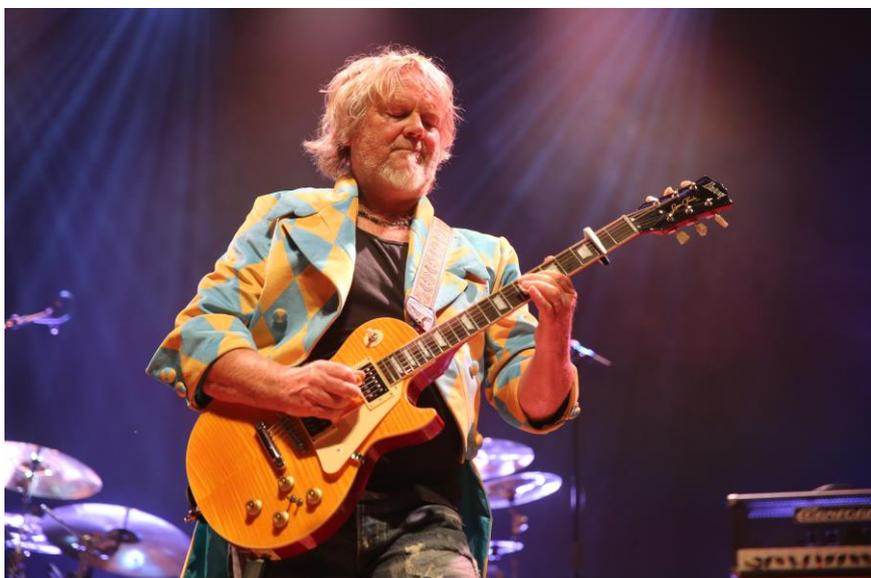
néanmoins des annulations de concerts !) et cette-fois, c'est John Elliot le chanteur de Confess qui a repris le flambeau et avec talent, et c'est une très bonne chose, car cela a permis au groupe de défendre son dernier album "Automaton" à travers deux morceaux ("Together Whatever", "We Die Hard"), tout en faisant plaisir aux fans, en proposant cinq titres du premier opus "Rest In Sleaze", le tout





agrémenté de trois compositions de "Generation Wild" et de quelques autres titres tirés d'autres opus. Après cette déferlante sleaze, les allemands de The New Roses ont conclut de fort belle manière le festival avec leur classic rock teinté d'influences, le fil conducteur du show étant l'album "Sweet Poison" sorti en 2022 et dont sept titres ont été joués, mais également des morceaux tirés de chaque album du groupe, ainsi que la cover du célèbre "Rockin' In The Free World" de Neil Young, le tout porté par la voix délicieusement éraillée de son chanteur guitariste Timmy Rough. Une belle fin de festival avec un groupe dans un

créneau moins sleaze ou glam que d'autres formations, mais dont les qualités musicales ne sont plus à démontrer. (Yves Jud)



**ROG PATTERSON + PENDRAGON
– mercredi 15 mai 2024 – Z7 –
Pratteln (Suisse)**

Alors qu'aucun avant groupe n'était annoncé lors de cette soirée avec Pendragon, le public a pu découvrir sur scène pendant une trentaine de minutes un show acoustique de Rog Patterson, qui n'est autre que l'un des guitaristes de Pendragon. Une mise en bouche sympathique, d'autant que le musicien est également chanteur. Pendragon a ensuite mis les petits plats dans les grands avec deux choristes dont une violoniste qui ont apporté une dimension encore supplémentaire au

rock progressif du groupe britannique. Fer de lance du rock progressif tout en subtilité, Pendragon a déployé tout son art au cours des 2h15 de show avec une set list qui a pioché dans les albums emblématiques du combo ("The Masquerade Overture", "The Window Of Life", "Not Of This World"), avec une présence plus importante du dernier album studio "Love Over Fear" (cinq morceaux), sans cependant omettre le récent EP "North Star", avec deux titres joués ("Fall Away", "North Star – Part III – Phoenician Skies"). Une belle leçon de rock progressif donnée par Nick Barret au micro et à la guitare avec des soli d'une incroyable fluidité qui a pu également compter sur Clive Nolan aux claviers ainsi que sur le reste du groupe pour proposer une soirée d'une grande richesse musicale. (texte et photos Yves Jud)

**TENSIDE + ICE NINE KILLS + FIVE FINGER DEATH PUNCH – mardi 28 mai 2024 –
Hallenstadion – Zurich (Suisse)**

Good News proposait en ce dernier mardi de fin mai, une affiche alléchante qui a attiré un public conséquent, même si l'on pouvait s'attendre à ce que la grande salle zurichoise soit complète. Et l'on peut dire que les absents ont eu tort, car les trois formations ont donné de belles prestations, à l'image de Tenside, groupe allemand apparu en 2001 à Munich, qui a proposé un métal mélangeant du métalcore à du trash et un peu d'industriel, marqué par un chant alternant le mélodique et le hargneux, l'occasion de mettre en avant "Come

Alive Dying", le dernier opus qui venait de sortir début de l'année. Avec les bostoniens de Ice Nine Kills, le public a été transporté visuellement dans l'univers plus cinématographique mélangeant les films d'horreurs (la tronçonneuse, le clin d'œil au film "Psychose" d'Alfred Hitchcock avec la scène de la douche) et des ambiances à la Tim Burton et l'on peut dire que l'on n'était pas loin d'une version 2024 d'Alice Cooper avec la tronçonneuse, mais dans un style métalcore, alternant comme toujours passages hurlés et plus mélodiques avec des refrains accrocheurs et des titres tout autant ("Rainy Day", "Funeral Derangements", "The American Nightmare"). Après ces deux entrées musicales des plus percutantes, le plat principal de la soirée a été la prestation haute en couleurs de Five Finger Death Punch avec des lasers et un immense serpent en fond de scène. Dirigé par le facétieux chanteur Ivan Moody (toujours habillé en survêtement) qui n'a pas arrêté de courir, tout en allant se plaindre de manière virulente auprès du crew pour des problèmes de son (le son semblait pourtant parfait) puis en faisant monter sur scène un fan au cours du show, FFDP n'a pas déçu en alternant titres puissants ("Lift Me Up", "IOU"), mais toujours groovy ("Wash It All Away", "Never Enough") et plein de feeling (l'excellent "Wrong Side Of Heaven", titre précédé par "Remember Everything" chanté a capella par Ivan) sans omettre la case "cover", en l'occurrence pour cette tournée, ce fut "The House Of The Rising Sun" alors que sur la précédente tournée ce fut "Bad Company" qui a eu l'honneur d'être repris. Vraiment un groupe à part qui possède son style unique mélangeant métal moderne, heavy, rap et parties mélodiques, le tout avec une grosse louche de groove et un sens du spectacle vraiment affirmé, ce qui n'est pas étonnant pour un groupe qui vient de Las Vegas. (Yves Jud)



The Last Internationale

HEAVY WEEK-END – du vendredi 21 juin 2024 au dimanche 23 juin 2024 – OPEN AIR – NANCY

Il manquait dans le Grand Est un festival dédié à notre musique préférée, mais c'est chose faite depuis l'annonce du Heavy Week-End qui s'est déroulé du 21 au 23 juin dans le cadre de l'amphithéâtre du Zenith de Nancy. L'avantage du site est qu'il dispose de gradins ainsi que d'une fosse et qu'il est en béton, ce qui constitue un avantage en cas de pluie, le site ne se transformant pas en borborygme, comme cela a été les cas avec le Graspop en Belgique ou au Summerside en Suisse,

deux festivals qui avaient lieu le même week end. Ce week-end nancéen a débuté le jour de la fête de la musique par le duo New Yorkais The Last internationale composé de la chanteuse (mais également claviériste et bassiste) Delila Paz et du guitariste Edgey Pires qui pour l'occasion étaient accompagnés par un bassiste et un batteur. D'ailleurs ayant vu le groupe à plusieurs reprises, je me suis rendu compte que les musiciens changeaient autour du duo au gré des concerts (au Hellfest en 2022, ce sont plusieurs musiciens de Shaka Ponk qui les accompagnaient, et pour la



Extreme



tournée 2023, c'est le duo américain qui a ouvert pour le groupe français, avec notamment une date au Zenith de Nancy, ce que Delila n'a pas oublié de rappeler). Tel une tornade, le groupe a déboulé sur scène avec la cover du "Kick Out The Jams" des MC5 avant d'enchaîner sur d'autres titres très rock ("1984"), le tout mené par Delila toujours déchainée (elle est même descendue dans la fosse en fin de concert), mais surtout Edgey à la six cordes qui n'a pas arrêté de courir et de balancer des soli incisifs. Evidemment, cela n'était rien en



comparaison de l'extra-terrestre Nuno Bettencourt d'Extreme qui a offert un festival à la six cordes aussi bien en électrique qu'en acoustique, avec même quelques riffs empruntés au regretté Eddie Van Halen (une façon de rappeler que Gary Cherone a été le chanteur de Van Halen le temps d'un album), le tout bien étoffé par un écran géant qui diffusait des vidéos. Gary Cherone n'a pas été en reste en assurant le spectacle (il a d'ailleurs sollicité le public à plusieurs reprises pour l'accompagner vocalement, notamment lors de la reprise du "We Will Rock You" de Queen ou lors de

la ballade imparable "More Than Words"), alors que la section rythmique s'est montrée imparable dans un registre aussi bien rock, que hard ("Rise" du dernier opus), ou funk ("Get the Funk Out"), le tout enrobé d'un gros groove. Après ce très bon concert, très technique, Scorpions a sorti un gros show utilisant au mieux la scène, avec une batterie surélevée, des visuels et des vidéos très travaillés, mais surtout une set list inédite, puisque mettant en valeur l'album "Love At First Sting" qui fêtait les 40 ans de sa sortie. L'occasion pour le groupe allemand de reprendre quasiment l'intégralité (huit morceaux sur neuf) de cet album mythique qui comprend son lot de tubes ("Bad Boys Running Wild", "Coming Home", "Big





City Nights", "Still Loving You"), le tout comprenant également d'autres morceaux mythiques du combo ("The Zoo", "Wind Of Change", "Blackout" avec la guitare de Rudolph qui fumait). Très en forme, le groupe a prouvé qu'il restait une valeur sur du hard rock mais aussi des ballades irrésistibles et même si Klaus Meine bouge moins que par le passé (il a quand même 76 ans), son chant n'a que très peu perdu de ses capacités, alors que Mathias Jabbs et Rudolph Schenker ont démontré qu'ils étaient toujours affûtés aux guitares. Mikkey Dee a proposé de son côté un gros solo de batterie, le tout se concluant de manière fun avec en fond d'écran un jackpot sur lequel s'est affiché Motörhead (n'oublions que Mikkey a été batteur du groupe de Lemmy) puis ensuite le visage des cinq musiciens de Scorpions. Festif et très réussi à l'image de la prestation sans faille de Scorpions. Alors que les prévisions météo annonçaient de la pluie, cette deuxième journée a de nouveau été clémente, malgré des températures un peu fraîches, mais c'est un moindre mal par rapport aux trombes d'eau qui se sont abattues notamment sur une partie de l'hexagone. Ce sont les français de Sortilège qui ont ouvert le bal et de fort belle manière avec leur heavy mélodique avec toujours comme point fort la voix extraordinaire de Zouille qui monte toujours avec aisance dans les notes hautes bien épaulé par la paire de guitaristes, Olivier Spitzer et Bruno Ramos, qui se sont bien illustrés à travers des soli époustouflants, sur des titres récents mais également plus anciens ("Délire d'un fou", "Sortilège" en dernier titre) qui ont fait la renommée du groupe. Vraiment une très belle entrée en matière pour cette deuxième journée



du Heavy Week End. Il est clair que peu de monde pensait revoir Pretty Maids sur scène, d'autant que le cancer de Ronnie Atkins avait stoppé la carrière du groupe. Néanmoins, le chanteur avait continué en sortant trois albums solo tout en donnant quelques concerts, mais rien ne présageait une reformation du groupe danois et la surprise fut grande, lorsque cela avait annoncé il y a quelques mois avec à la clé six concerts pour 2024 dont un à Nancy. Dire que l'on a été chanceux est peut dire d'autant que Pretty Maids a brillé de mille feux avec une succession de hits ("Back

To Back", "Red, Hot And Heavy") comprenant deux belles ballades ("Please Don't Leave Me" de John Sykes, suivi par "Little Drop Of Heaven"), le tout se concluant par les imparables "Love Games" et "Future World". Est-ce dû au fait que Megadeth avait la veille au Summerside festival proposé un show très court sous des conditions climatiques dantesques, quoi qu'il en soit c'est sous un soleil entrecoupé de quelques nuages et devant un public qui scandait le nom du groupe que Dave Mustaine et ses collègues ont proposé un show explosif composé des missiles que sont "Hangar 18", "A tout le monde" (un titre obligatoire en France), avec une fin de set en forme d'uppercut avec "Symphony Of Destruction" et "Peace Sells". Un concert épique avec des passages de



guitares superbes entre Dave et Teemu Mäntysaari, le nouveau guitariste et vu le niveau technique du musicien, on comprend pourquoi Dave Mustaine l'a recruté en remplacement de Kiko Loureiro. Certainement le concert des trois jours, où l'interaction entre le groupe et le public a été aussi forte et Dave l'a ressenti puisqu'il est resté de longues minutes à remercier le public. On pouvait s'attendre à une baisse d'intensité pour Deep Purple, ce qui fut effectivement un peu le cas, puisqu'on l'on est passé du trash au hard rock classique, mais malgré

cela le groupe anglais n'a pas démerité loin de là et les visages des fans se sont illuminés dès les premières notes de "Highway Star", l'ont démontré de la plus belle manière d'autant que petite surprise le groupe a enchainé avec un nouveau titre, le puissant "Hard Lovin' Woman", suivi par "Into The Fire", un solo de guitare de Simon McBride et le titre "Uncommon Man" dédié à John Lord. La soirée a continué ensuite avec des titres progressifs "Any" mais aussi des morceaux qui ont marqué l'histoire du hard rock, tels que "Lazy", "Space Truckin' ", et évidemment "Smoke On The Water" juste avant les rappels constitués d'une version longue de "Hush" et "Black Night". Un bon concert (malgré le solo de claviers de Don Airey qui aurait mérité d'être écourté), bien illustré par des vidéos, avec Ian Gillan assez en voix (mieux qu'il y a quelques années, même si au sein du public, les avis étaient partagés) et une set list un brin plus audacieuse



par rapport aux précédentes tournées. La troisième journée a été la journée la moins nuageuse avec un soleil qui s'est enfin montré à plusieurs reprises, avec en ouverture Ayrton Jones qui a mélangé allègrement rock, blues, soul et alors que l'on aurait pu penser que le groupe aurait pu être en décalage avec le reste de l'affiche, le chanteur/guitariste américain et ses acolytes ont fait passer un bon moment au public pendant quarante minutes, grâce notamment à un bassiste déchainé qui a fait le spectacle en courant dans tous les sens, bien appuyé par un guitariste en place, un batteur

efficace, le tout porté par la voix chaude d'Ayrton Jones sur des titres tels que "Boys From The Puget Sound", "Supercharged" ou "On Two Feet I Stand". Autre artiste surprenant sur l'affiche de ce festival, par rapport au reste de la programmation hard/heavy, Tom Morello a proposé un concert qui a puisé dans tous les groupes auxquels il a participé, ainsi qu'aux formations avec lesquelles il a collaborées. On a aussi eu droit à une set



list très variée, comprenant ses propres morceaux, un medley instrumental de plusieurs titres de Rage Against The Machine ("Bombtrack/Know Your Enemy/Guerilla Radio, ..."), un morceau d'Audioslave ("Like A Stone"), plusieurs covers, le "Kick Out The Jams" des MC5 (repris deux jours plus tôt également par The Last Internationale), "The Ghost Of Tom Joad" de Bruce Springsteen, "Gossip" de Måneskin (ce qui s'explique car Tom a collaboré sur ce titre avec le groupe italien), le tout chanté soit par le bassiste, le guitariste ou par Tom Morello, où

entièrement par le public sur "Killing In the Name", titre de RATM, pendant lequel le guitariste a offert aux fans une leçon de guitare avec des sons dont il a le secret (ce fut aussi le cas sur le titre de MC5), le tout se concluant sur le très politique "Power To The People" des Beatles. Un concert très remuant, groovy et étoffé par des photos très stylisées projetées sur écran mettant en lumière différentes communautés ethniques. Le concert d'Alice Cooper qui a suivi a tout simplement été somptueux, le groupe américain mettant les petits plats dans les grands, avec un décor très théâtral (escaliers, guillotine, l'estrade du candidat pour "Elected", ...), des vidéos accompagnant parfaitement la musique, et une set liste de rêve qui n'a proposé que des hits ("No More Mr. Nice Guy", "I'm Eighteen", "Under My Wheels", "Feed My Frankenstein") comprenant même la période la plus mélodique du chanteur avec les imparables ""Hey Stupid" et Poison". Le concert parfait, grâce également à un line up cinq étoiles, avec notamment le retour de Nita Strauss, qui s'est bien éclatée aux côtés de Ryan Roxie et Tommy Henriksen (également dans Hollywood Vampires), les trois guitaristes se complément parfaitement aussi bien au niveau des rythmiques que lors des soli, bien



soutenus par le jeu carré de Chuck "beasto Blanco" Garric à la basse et du batteur Glen Sobel. Maître de cérémonie, Alice Cooper du haut de ses soixante seize printemps a démontré une éternelle jeunesse avec une voix toujours au top et un sens du spectacle parfait, à l'image de la fin du concert où un lâcher de ballons a accompagné l'éternel "School's Out", titre comprenant en son milieu (comme depuis plusieurs tournées) quelques lignes du titre "Another Brick In The Wall". Après ce show haut en couleurs, les musiciens de Judas Priest également en grande forme ont démontré qu'ils

restaient les maîtres du heavy métal avec d'entrée l'enchaînement de "Panic Attack", "You've Another Thing Coming" et "Rapid Fire". Imparable, mais cela ne s'est pas arrêté là, car le groupe britannique a continué pied au plancher, le tout étayé là aussi avec des vidéos et un jeu de lumières très travaillé, en remontant le temps depuis ses débuts en 1974 avec l'album "Rocka Rolla", et en enchaînant par les titres mythiques de sa carrière ("Breaking The Law", le plus commercial "Turbo Lover", "Sinner", ...) sans omettre l'excellent opus "Invincible Shield", le tout interprété par un Rob Halford impérial au micro (quelle montée dans les aigues sur "Victim of Changes"). Le reste des troupes n'a pas été en reste, avec Richie Faulkner et Andy Sneap qui ont formé le duo parfait aux guitares (le guitariste Glen Tipton, atteint de la maladie de Parkinson n'a pas été oublié, à travers des vidéos projetées sur écran), pendant que Ian Hill, discret, mais d'une efficacité sans faille à la basse et Scott Travis tel un métronome à la batterie ont posé le socle rythmique de ce concert mémorable, qui s'est terminé par "Electric Eye", "Hell Bent For Leather" (l'occasion pour Rob de sortir la Harley) et "Living After Midnight". Une fin en apothéose d'un festival qui pour sa première édition a attiré 35 000 fans (les absents ont vraiment eu tort) et rempli toutes ses promesses (un son parfait, des conditions idéales pour voir les groupes), malgré quelques points à améliorer (d'avantages de sanitaires, un prix de ticket moins élevé pour la fosse). A noter qu'une deuxième édition a déjà été planifiée, mais dont les dates ne sont pas encore connues. (texte et phots Yves Jud)



ROCK FEST – du vendredi 05 juillet 2024 au dimanche 07 juillet 2024 – Barcelone (Espagne)

Le Rock Fest de Barcelone reprenait ses droits cette année après une interruption en 2023 pour des raisons de logistique. Cette version, que les organisateurs ont voulue améliorée avec notamment une pelouse synthétique sur l'ensemble du site pour éviter la poussière, se tenait toujours dans l'immense parc de Can Zam dans la banlieue de la capitale catalane, avec trois scènes (deux grandes et une plus petite sous chapiteau). Si les conditions



d'accueil sont dignes d'un grand festival, la programmation était plutôt décevante par rapport aux précédentes éditions qui avaient vu des grosses pointures enflammer les lieux. L'affiche 2018 contenait par exemple Kiss, Ozzy, Judas Priest, Scorpions, Axel Rudi Pell, the Dead Daisies, Accept, Uriah Heep, Megadeth, Helloween, H.E.A.T et quelques autres. Cette année, on était loin du compte, les têtes d'affiche n'étaient pas des très grands noms (respectivement W.A.S.P, Pantera et Parkway Drive) et se cantonnaient dans un style de métalcore et de heavy-trash qui ne sont pas la tasse de thé de tout le monde. Les lames de scie de W.A.S.P n'ont plus le tranchant d'antan et le style des deux autres mobilisent un public d'initiés. Je ne suis pas resté jusqu'à la fin des prestations de ces 3 groupes et j'étais loin d'être le seul. Pareil pour les antépénultièmes de chaque soirée (WarCry le vendredi, Deep Purple le samedi et Blind Guardian le dimanche) : ça sentait bigrement le

réchauffé. La prestation de Deep Purple avec un Ian Gillan qui ne peut plus sortir un son avait quelque chose de pathétique. Achetez-lui une palette de Valda... ou une canne à pêche, car l'heure de la retraite a sonné!

Même "Smoke on the Water" n'a pas réussi à créer l'émotion attendue. Pourtant il y a eu des satisfactions, et nous faire oublier Rob Halford, le bougre) et un KK Downing au sommet de son art. La reprise de "Victim of Changes" était notamment fabuleuse. Korpiklaani a mis le feu et l'attaque frontale lancée par les finlandais a mis le public en état de légitime défonce. Ross the Boss n'a pas fait dans le détail en faisant un récital à la six cordes, pas plus que les australiens de Wolfmother qui se sont taillés un beau succès avec leur heavy-stoner puissant. Michael



Schenker avec Robin Mc Auley au chant a fait un set énergique au fil d'une set-list faite uniquement de compositions de MSG (pas de titres d'UFO, ni de Scorpions). J'ai beaucoup aimé aussi Eclipse qui a rendu une copie sans faute alors que le groupe ne bénéficiait pas d'un horaire de passage favorable, de même que Rhapsody of Fire ou Stratovarius, les trois formations étaient en effet positionnées en début d'après midi au milieu des groupes locaux (Cobardes, Crisix). Il y a des choses qui s'expliquent difficilement. Les frères Cavalera ont fait parlé la poudre, même s'ils ne l'ont pas inventée. D'autres combos comme Gamma Ray ou Primal Fear se sont rappelées à notre bon souvenir sans génie excessif. Voilà pour cette édition 2024 du Rock Fest qui n'a pas fait le plein, mais la programmation manquait cruellement d'ambition. On ne fait pas une coupe d'Europe avec une partie des équipes qui jouent en deuxième division. (texte Jacques Lalande / photos Nicole Lalande)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)
JOANTHAN HULTEN + THE CULT : dimanche 28 juillet 2024 (Z7 Summer Nights)
AXXIS + FREEDOM CALL : vendredi 06 septembre 2024
SYMPHONY X : samedi 07 septembre 2024
SEVI + HARDLINE : samedi 14 septembre 2024
ECLIPSE : vendredi 20 septembre 2024
BRYMIR + SERENITY + BATTLE BEAST : samedi 21 septembre 2024
CHAOSEUM + TARJA & MARKO HIETALA : mercredi 25 septembre 2024
PROGJET : jeudi 26 septembre 2024
SERIOUS BLACK + FIREWIND + SONATA ARCTICA : samedi 28 septembre 2024
GRACE AND FIRE + GODSNAKE + THRESHOLD : jeudi 10 octobre 2024
TROPE + ODDLAND + SOEN : dimanche 13 octobre 2024
DORO : mardi 15 octobre 2024
STEVE' N' SEAGULLS : mercredi 16 octobre 2024
SERAINA TELLI + ILLUMISHADE + VISIONS OF ATLANTIS : jeudi 17 octobre 2024
LAZULI : dimanche 20 octobre 2024
AIRSTRIKE + MASSIVE WAGONS + KISSIN' DYNAMITE : vendredi 25 octobre 2024
FROZEN CROWN + AD INFINITUM + BLACKBRIAR + KAMELOT : samedi 26 octobre 2024
MIKE TRAMP + BEASTO BLANCO + THE DEAD DAISIES : dimanche 10 novembre 2024
RAUHBEIN + KORPIKLAANI + IN EXTREMO : samedi 16 novembre 2024
NAZARETH ; dimanche 17 novembre 2024
THE UNITY + RHAPSODY OF FIRE : lundi 18 novembre 2024
D-A-D : mercredi 27 novembre 2024
MARATHONMAN + BETONDOD : samedi 30 novembre 2024
DOMINUM + ORDEN OGAN + FEUERSCHWANZ : dimanche 1^{er} décembre 2024
HELGA + ORANSSI PAZUZU + SOLSTAFIR : mercredi 04 décembre 2024
ROYAL RAGE + RING OF GYGES + STRÅLE + DIRTY SHIT + ORPHANED LAND :
jeudi 05 décembre 2024
DAVE & THE DUDES + THE NEW ROSES : vendredi 06 décembre 2024
SAGA : samedi 07 décembre 2024



WOLFMAOTHER

SPECIAL GUEST: THE PICTURE BOOKS

Z7
SUMMER
NIGHTS

MO. 12. AUGUST 2024

PRATTELN

INDOOR

WOLFMAOTHER.COM

MAINLAND MUSIC Z7

TICKETS & INFO:
Z-7.CH • TICKETMASTER.CH

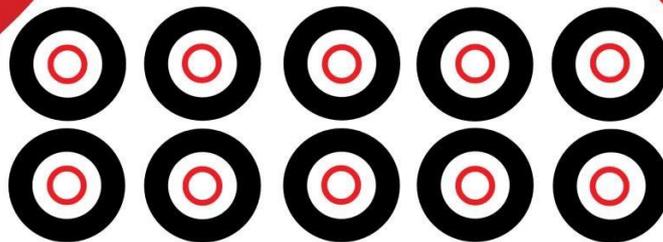


Rock in Store

Merchandising rock en direct d'Angleterre,
de France et d'Alsace

L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le
bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11 ème ACHAT

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi



AUTRES CONCERTS

RODRIGO Y GABRIELA : jeudi 18 juillet 2024 – La Briqueterie – Strasbourg - Schiltigheim

LES DEUXLUXES + THE HILBILLY MOON EXPLOSION :

mardi 1^{er} octobre 2024 – Le Point d'Eau – Strasbourg - Ostwald

KANONFIEBER + INSOMNIUM + AMON AMARTH : lundi 05 août 2024 - Halle 622 – Zurich (Suisse)

FIGHTER V + AXEL RUDI PELL : mercredi 09 octobre 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

SOILWORK + ARCH ENEMY + IN FLAMES : mardi 15 octobre 2024 – The Hall – Zurich (Suisse)

WIND ROSE + HAMMERFALL + POWERWOLF :

mercredi 16 octobre 2024 – The Hall – Zurich (Suisse)

DREAM THEATER : mercredi 13 novembre 2024 - - The Hall – Zurich (Suisse)



Woodstock LIVE 2024 PART 2
GUITARES ENSISHEIM

QUÉTIER (rock)
SAMEDI 7 SEPTEMBRE

KIM MELVILLE (blues rock)
+ **JEWLY**
SAMEDI 21 SEPTEMBRE

PATRÒN (rock) + VON DEEPER
+ **DEAFSLow**
SAMEDI 5 OCTOBRE

ZEPSET
Tribute Led Zeppelin
+ **SAT ONE**
SAMEDI 2 NOVEMBRE

HIGH VOLTAGE
Tribute to ACDC
+ **DEADLY SHAKES**
SAMEDI 16 NOVEMBRE

MUSE STATION
Tribute To Muse
+ **RED PILL**
SAMEDI 7 DECEMBRE

Billetterie : **au shop ou sur**
woodstock-guitares.com
#woodstockguitareslive

WIND UP
PRODUCTION



27 - 29 July
Plan - B
Malmö. Sweden



Grand - Remedy - JD Miller - Transatlantic Radio
Streetlight - Nubian Rose - Boys From Heaven
Emotional Fire - Alicate - [Gaeleri]

CRYSTAL
VIP ONLY!

Cave of Night
VIP ONLY!



BLUE
DESERT
MUSIC



JPS MEDIA
MUSIC, MOVIES & MORE

Tickster

Remerciements : Eric Coubard (Bad Reputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Bruno labatti, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Roger (WTPI), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beauflis, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice.adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique

SOUND OF LIBERATION AND KONZERTFABRIK Z7 PROUDLY PRESENT
04 - 06 . OCTOBER . 2024 - KONZERTFABRIK - Z7 - PRATTELN (ch)

UP IN SMOKE

10th ANNIVERSARY



**MONSTER MAGNET - PENTAGRAM
TRUCKFIGHTERS - MONOLORD - LOWRIDER
GREENLEAF - SLOMOSA - MESSA - WOLVENNEST
SCORPION CHILD - VALLEY OF THE SUN - GNOME
PSYCHLONA - SAMAVAYO - DJIIN - DAEVAR
TAR POND - PREAMP DISASTER - NORNA - NO MUTE - GLUE
& MANY MORE**

DAILY ROCK  Info & Tickets: www.upinsmoke.de  RADIO METAL

